

MONTREAL

LE 15
1916



XXXIIe

ANNÉE

No 6

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte

Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des
Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

Le mot d'ordre mensuel

Du Cœur de Jésus, Tertiaires, recevez ce mot d'ordre :

Pénitence et humilité :

Pénitence : Le grand fléau de l'humanité, c'est le sensualisme. Qui a déchaîné sur le monde les colères divines ? C'est le péché ; c'est la sensualité. Aux foules qui le suivaient, Jésus le disait jadis : " Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. " Il l'a répété à Paray-le-Monial, en montrant au monde son Cœur couronné d'épines et surmonté d'une croix. Il l'a redit par la bouche de sa Divine Mère. La Vierge Immaculée de Lourdes n'a-t-elle pas répété par trois fois : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !

Ce mot, Jésus l'adresse à vous spécialement, Tertiaires Franciscains. A vous qui êtes enrôlés dans l'Ordre de la Pénitence ; à vous qui faites profession de pratiquer le christianisme dans

son intégrité ; à vous qui voulez être les disciples fidèles de Jésus et de son serviteur François ; à vous qui avez pour mission d'expier pour vous et pour les autres et de contrebalancer devant la justice divine tant de crimes, qui incessamment provoquent la colère et appellent le châtement.

Mais cette pénitence expiatoire, comment l'accomplirez-vous ? Un illustre Tertiaire Franciscain que la mort a ravi trop tôt à l'Eglise et au Tiers-Ordre, Mgr Delamaire, vous répond par ces paroles :

" En retranchant, conformément à votre règle, courageusement, généreusement, héroïquement, avec une sainte intransigeance, tout ce qui, en fait de confortable, de luxe, de plaisir, n'est pas impérieusement exigé par vos devoirs d'état, de situation ou de rapports sociaux. "

Humilité : A l'heure actuelle, le mal le plus profond des individus comme des sociétés, n'est-il pas l'orgueil ? Le modernisme, en qui vient se refléter et s'incarner toute la pensée contemporaine, le modernisme n'est-il pas l'hérésie de l'orgueil ? orgueil de l'esprit et du cœur. N'est-ce pas l'orgueil qui a jeté les nations de l'Europe dans cet immense creuset de la guerre, où elles se purifient comme des métaux en fusion ?

Aux sociétés, comme aux individus, Jésus montre son Divin Cœur en disant : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

Mais c'est à vous surtout, Tertiaires de saint François, que le Sacré Cœur de Jésus fait cet appel, c'est à vous qu'il dit : Soyez humbles, et vous sauverez le monde.

A vous, enfants de l'humble François, Jésus répète : Soyez humbles d'esprit, en abaissant l'orgueil de votre raison devant l'autorité doctrinale de l'Eglise ; humbles de cœur, en abaissant l'orgueil de votre volonté devant le commandement de tout supérieur légitime.

Du Sacré Cœur de Jésus, Tertiaires de Saint François, Recevez ce mot d'ordre :

Pénitence et humilité !

LE MINISTRE PROVINCIAL



Inutile
l'Ordre
temps
devenu
gneur
et déc
fait a
heureu
sage q
dans s
dévoti

" La

" résol

" Mâc

" profi

" dre l

" désir

" rovre

" éléva

" mém

" d'ém

entier

parava

faire c

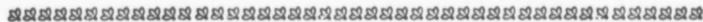
l'amou

cela pa



Le Sacré-Coeur au mont de l'Alverne

(Lettre d'un pèlerin)



DESQUE l'occasion s'en présente, voulez-vous me permettre, mon Révérend Père, de dire un mot du Sacré-Cœur de Jésus, pour la commune joie de tous nos frères et de toutes nos sœurs en Saint François. Inutile, pour les temps plus éloignés, de rappeler la dévotion de l'Ordre Séraphique au Cœur Sacré de Jésus ; inutile, pour les temps plus rapprochés de montrer saint François en personne devenant un des directeurs de l'âme privilégiée dont Notre Seigneur allait se servir comme d'instrument dans ses dernières et décisives manifestations ! Cela, Monseigneur BOUGAUD l'a fait admirablement dans son beau livre de la Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Il y a dans ce même livre un passage qui peut-être a été moins remarqué et que je veux redire ici dans son entier ; il me semble qu'il vient pleinement à notre dévotion :

“ La mère (de la bienheureuse) se meurt de chagrin de la “ résolution de sa fille ; son frère Chrysostôme la ramène de “ Mâcon où son oncle voulait la faire entrer aux Ursulines. On “ profite de l'état de sa mère mourante pour lui faire compren- “ dre la responsabilité qu'elle assume en persistant dans son “ désir d'aller à la Visitation. Sur ces entrefaites arrive à Ves- “ rovres, pour y prêcher le Jubilé que Clément X accorde à son “ élévation au pontificat (1670), un Franciscain dont les anciens “ mémoires ne disent pas le nom, mais qualifient d'homme “ d'éminente piété.” La Bienheureuse va révéler au monde entier le Cœur percé de Jésus-Christ. Dieu lui envoie au- paravant un disciple du stigmatisé de l'Alverne ; et que va faire cet homme-là ? Il va pousser la sainte dans la voie de l'amour, et par le plus puissant, par l'unique moyen donné pour cela par Dieu à l'homme. “ Ecoutons sa bonté, continue l'his-

torien de sa vie ; “ sa bonté permit, dit la Bienheureuse, qu’il vint au logis et y coucha, pour nous donner loisir de faire nos confessions générales. La Bienheureuse se confessa... ce saint religieux voyant la pureté de son âme, *la mit tout de suite à la communion de chaque jour!* De plus il alla trouver Chrysostôme et lui donna de grands scrupules de mettre ainsi obstacle à une telle vocation... Chrysostôme prit aussitôt toutes mesures pour son prochain départ. En effet au printemps de 1671 Marguerite part pour Paray. ”

Soit dit sans préjudice pour personne, voilà un pauvre disciple du crucifié de l’Alverne qui envoie vite Marguerite-Marie à la Visitation ! le voilà qui la fait grandir vite en amour, afin qu’arrivé au degré voulu, cet amour nous obtienne la grande, l’incomparable dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ! Oh ! la communion, la sainte communion, la fréquente communion, *sancte frequenterque* : comme nous le dit notre mère la sainte Eglise. Prêchons la sainte, la fréquente communion ! Soyons fous d’amour pour Notre Seigneur dans le sacrement de son amour. Saint François aimait éperduement Jésus-Eucharistie ; tous les saints, ses enfants, l’ont aimé de même : ils prêchaient cet amour aux peuples ; Dieu les bénissait et les peuples se convertissaient, car l’union, la force, la vitalité des hommes et des nations, tout est dans la sainte Eucharistie.

Mais pour faire aimer Notre Seigneur, combien il faut l’aimer soi-même ! Pour parler avec fruit des merveilles de cet amour de Jésus dans l’Eucharistie, il faudrait pouvoir en quelque sorte étudier, ces merveilles, dans le Sacré-Cœur lui-même ; il faudrait pouvoir le faire avec la ferveur du bienheureux Jean de l’Alverne que le Divin Maître favorisa d’une vision vraiment admirable, sur les hauteurs de l’Alverne.

A quelques pas de sa cellule, frère Jean avait fait une espèce de petite esplanade où il se promenait en silence et se livrait à la contemplation des divins mystères. Au haut de cette esplanade s’élevait un très beau hêtre, dans le tronc duquel frère Jean avait entaillé une croix. Or, il arriva que Notre Seigneur, pour l’éprouver, le laissa dans de profondes ténèbres d’esprit, privé de toute consolation ; le pauvre solitaire errait

sur
il ap
suye
temp
le gr
vit l
petit
Jean
arros
ricor
et co
desol
amou
“ pas
“ affl
“ Vou
aucur
l’aba
sévéru
fois é
Le
cette
vites
Maîtr
minèr
point
conna
ment
à ses
à lui,
vos la
ici fut
tion,
ce mi
Il n
ces ma
s’appr

sur la montagne, soupirant et pleurant ; d'une voix plaintive il appelait son Bien-Aimé, et son Bien-Aimé ne venait pas essuyer ses larmes. Ce douloureux abandon durait depuis longtemps déjà, lorsque frère Jean, un jour, debout appuyé contre le grand hêtre, les yeux languissamment élevés vers le ciel, vit Notre Seigneur qui vint et se promena devant lui sur la petite esplanade, mais sans lui dire une seule parole. Frère Jean reconnaît son divin Maître et va se jeter à ses pieds qu'il arrose d'un torrent de larmes, le conjurant de lui faire miséricorde. Notre Seigneur ne semble même pas l'apercevoir et continue sa promenade en silence ; frère Jean, extrêmement desolé, mais sans découragement, court après lui, lui criant amoureusement : " O très doux Jésus, pourquoi n'avez-vous pas compassion de moi ? vous connaissez mon extrême affliction et vous savez que mon unique désir, c'est Vous, Vous, la vraie joie de mon âme ! " Et le divin Sauveur n'a aucun souci de lui, et lui laisse craindre par son silence qu'il va l'abandonner entièrement. Frère Jean, avec une invincible persévérance, poursuit Jésus jusqu'à l'importunité et laissant cette fois échapper des plaintes plus lamentables encore.

Le miséricordieux Jésus n'y tient plus. Il se retourne vers cette âme courageuse et lui tend ses mains divines et vous vîtes alors, ô bienheureux Jean, sortir du Cœur Sacré du Divin Maître des rayons si resplendissants qu'à l'extérieur ils illuminèrent toute la forêt et à l'intérieur tout votre être, à tel point qu'à la lumière de ces rayons divins vous apprîtes à connaître votre âme et à savoir comment on honore véritablement Jésus-Christ ; et c'est pour cela que cette fois tombant à ses pieds avec un abandon absolu, vous vous donnâtes tout à lui, et vous pûtes, comme Madeleine, les arroser librement de vos larmes et les baiser avec amour. La grâce que vous reçûtes ici fut telle qu'avec la paix intérieure et une immense consolation, vous demeurâtes pour toujours vainqueur de Satan, ce misérable ennemi des âmes.

Il me semble voir alors le Bienheureux, après avoir baisé ces mains divines, tout embrasé d'amour par cet attouchement, s'approchant de la poitrine du divin Maître et plaçant ses

lèvres trois fois heureuses sur la plaie du Sacré-Cœur ; il s'échappa à ce moment du côté sacré de Jésus un parfum si suave que l'âme du Bienheureux en fut comme toute pénétrée, et que très longtemps il continua à respirer cette odeur suave et, ce qui est bien plus merveilleux, la petite esplanade et les lieux environnants restèrent plusieurs mois inondés d'une lumière céleste imprégnés du plus suave parfum. Enfin un grand prodige est resté là, visible jusqu'à ce jour : tout à l'entour la montagne dans la belle saison se couvre de verdure, de fleurs et de mille autres plantes ; seul, le petit espace que Notre Seigneur a foulé de son pied divin reste sec et nu, sans aucune plante terrestre quelconque, comme une âme brûlée par l'amour de Dieu reste nue et vide de toutes les choses de la terre.

FR. F.

A Jeanne d'Arc

Si Dieu nous châtie à son heure,
Toi qui sais comment son courroux
Peut s'apaiser, pleure
Sur nous.

Si pour la foi, pour la patrie,
L'angoisse est dans l'âme de tous,
Toi, la bonne Lorraine, prie
Pour nous.

Si l'ennemi, comme naguère,
Croit qu'on tient la France à genoux,
Viens combattre, vierge et guerrière,
Pour nous.

H. DE BORNIER.



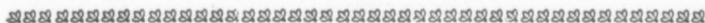
ssss

Not
actuel
frança
des ai
aspect
on pla
Bien e
plus l
5) I
tel. Il
saires
qu'ils
et assi
nation
puis l
d'eau
lui do
Epître
les viv
et du
diacres
urent
fin ; p



La Sainte Messe

Au point de vue historique, liturgique et mystique



I PARTIE — PRÉLIMINAIRES

B. Le Ministre

4) LE DIACRE (*Suite.*)

Notons en passant que les dalmatiques romaines ont gardé actuellement leur forme antique : quant aux dalmatiques françaises qui sont fendues de haut en bas des deux côtés et ont des ailes en guise de manches, elles présentent un assez laid aspect : surtout lorsqu'elles sont munies de fort bougran ; on plaint le diacre d'être enfermé dans une pareille cangue ! — Bien entendu, le diacre porte l'étole en travers : nous l'avons dit plus haut.

5) LE SOUS DIACRE a pour fonction de servir le diacre à l'autel. Il prépare les linges sacrés, les vases, le pain et le vin nécessaires au sacrifice : il donne l'eau au Pontife et au prêtre lorsqu'ils lavent leurs mains à l'autel : il chante l'épître à la messe, et assiste le célébrant durant les saints mystères. Dans son ordination, l'évêque l'avertit qu'il s'engage à la chasteté perpétuelle : puis l'archidiaque lui fait toucher les burettes remplies de vin et d'eau avec le bassin et le manuterge simultanément. L'évêque lui donne le livre des Epîtres en disant : " Reçois le livre des Epîtres avec le pouvoir de le lire dans l'Eglise de Dieu, tant pour les vivants que pour les morts. " Il le revêt aussi de la tunique et du manipule. Au temps de saint Grégoire le Grand les sous-diacres romains ne portaient que l'aube. Dans la suite, ils reçurent la tunique appelée *subtilis*, car elle était de linge très fin ; puis une serviette ou mouchoir auquel a succédé le mani-

pule qu'on porte au bras gauche. Aux jours de jeûnes et pendant l'Avent, à la messe, diacre et sous-diacre au lieu de la dalmatique et de la tunique portent des chasubles plus courtes que celle du prêtre, dans la partie antérieure. Actuellement il est très difficile de distinguer la forme de la tunique d'avec celle de la dalmatique : sauf celles de l'Evêque et du Pape, qui les portent — comme ayant tout le sacerdoce — en-dessous de la chasuble, aux offices pontificaux : alors la tunique est plus courte, plus étroite, et moins ornée.

Restent les Ordres Mineurs. Remarquons en passant, que plus un ordre se rapproche de la Très Sainte Eucharistie et du Saint Sacrifice, plus il est élevé : leur dénomination actuelle vient du pape saint Caïus, martyrisé sous Dioclétien, son parent. (Bréviaire, le 22 avril.)

6) L'ACOLYTE : Ils aident et accompagnent les diacre et sous-diacre, portent les cierges allumés surtout durant le chant de l'Evangile. L'Evêque en ordonnant l'acolyte lui remet un un cierge allumé : "Recevez, lui dit-il, ce chandelier et ce cierge "et sachez que votre fonction sera d'allumer les cierges de l'Eglise au nom du Seigneur." Puis lui donnant les burettes vides, il lui dit : "Recevez ces burettes où vous mettrez l'eau et le vin "pour la consécration du sang de Jésus-Christ, au nom du Seigneur." L'acolyte doit donc être au spirituel un fils de lumière, un modèle de vertus ; à lui l'honneur de préparer la matière du sacrifice eucharistique. Voilà, pesée au poids du sanctuaire, une très grande dignité. Seuls les chrétiens qui n'ont pas le *sens de Dieu* regardent les ordres mineurs comme un bas emploi. Comme si servir Dieu, ce n'était pas régner ! Le vêtement propre à l'acolyte, c'est la soutane et le surplis : nous en parlerons lors de la première tonsure.

7) L'EXORCISTE reçoit le pouvoir d'invoquer le nom du Seigneur sur ceux qui sont obsédés par le démon, d'imposer les mains sur eux et de les délivrer de l'action de Satan, qu'ils soient baptisés ou seulement catéchumènes.

A eux de prévenir les fidèles non communiants de céder la place à ceux qui vont recevoir le Corps du Christ. Le Pontife lui fait toucher le livre du Pontifical en lui conférant cet ordre.

L'a
le c
de
tier
cist
cho
F
par
risti
de l
men
serv
8
les l
l'épi
Sain
de cl
men
(Mis
nouv
Saint
vive,
pour
Xyst
consa
naiss
fut un
sa con
du ma
le 5 n
d'être
9)
l'église
droit c
sacrés.
clefs d
"dre c

L'âme de l'exorciste doit se rappeler que " si elle peut chasser le démon des corps qui en sont obsédés, elle-même doit vivre de telle façon que Satan ne trouve en elle rien qui lui appartienne. Heureuses les âmes fidèles à ce programme! — L'exorciste a les mêmes vêtements que l'acolyte : nous disons la même chose du lecteur, du portier et du clerc tonsuré.

Remarquons en passant, qu'en délivrant les corps occupés par Satan, l'exorciste exerce indirectement une fonction eucharistique, car il éloigne ainsi un obstacle à la réception du Corps de Notre Seigneur, et à la fréquentation de la messe. Actuellement les exorcistes ont leurs pouvoirs liés : les Evêques se réservant d'en remplir les fonctions.

8) LE LECTEUR a le pouvoir de lire à haute voix dans l'église les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament (non l'épître) , tels que les leçons du Bréviaire et celles du Samedi Saint et de la vigile de la Pentecôte : il reçoit aussi le pouvoir de chanter. Autrefois il expliquait aux fidèles les premiers éléments de la religion. A lui se fait aussi la tradition du Livre (Missel) de la main du Pontife. Il peut bénir le pain et les fruits nouveaux. Le lecteur, rempli de l'esprit de son Ordre, aime la Sainte Ecriture, la lit, la médite et nourrit son âme d'une foi plus vive, qui se traduisant en actes saints, fait de lui un modèle pour les fidèles. L'histoire nous rapporte que le Pape saint Xyste II envoya en Gaule saint Pèlerin, romain, qu'il venait de consacrer évêque, ainsi que le lecteur, saint Jovien, romain de naissance. L'un et l'autre vinrent à Auxerre. Le saint lecteur fut un des plus zélés auxiliaires de son pontife par sa science et sa connaissance des Saintes Ecritures. Dieu le favorisa de la grâce du martyre : et son nom figure parmi les saints au martyrologe, le 5 mai. Heureux temps, où l'on s'estimait trop honoré déjà d'être lecteur !

9) LE PORTIER a pour office de garder les clefs et la porte de l'église, et d'éloigner de l'assemblée sainte ceux qui n'ont pas le droit d'y entrer. Autrefois il était trésorier et gardait les vases sacrés. En son ordination, le Pontife lui livre et fait toucher les clefs du temple, en lui disant : " Conduis-toi comme devant rendre compte à Dieu des choses qui sont enfermées sous ces clefs."

L'Archidiaque, séance tenante, le conduit vers une porte du sanctuaire qu'il lui fait ouvrir et fermer. Le portier doit toute sa vie se rappeler que " de même qu'il ouvre et ferme avec des clefs la maison visible du Seigneur, ainsi doit-il par ses paroles et ses exemples fermer les âmes, temple spirituel de Dieu, à l'accès du démon et les ouvrir à l'action du Saint Esprit.

10) LE CLERC TONSURÉ ne reçoit pas d'ordre mineur, mais est introduit dans la sainte milice par une sorte de prise d'habit. (Le Pontifical contient d'ailleurs des prières pour la bénédiction de la soutane, *vestis talaris*, sorte de suaire noir qui rappelle la mort au monde, ¹ ainsi que pour le jeune clerc qui coupe la première fois sa barbe.) Il s'agit d'abord de lui imposer la couronne, la tonsure. Après une oraison, et le chant du Psaume XV orné de l'antienne : " C'est vous Seigneur qui me restituez " mon héritage ", le Pontife coupe au nouveau clerc, une mèche de cheveux sur le front, en arrière, à gauche, à droite et au milieu de la tête. On récite le Psaume XXIII avec l'antienne : " Ceux-ci recevront la bénédiction de Dieu et la miséricorde du " Sauveur, car c'est la race de ceux qui le cherchent. " Puis se fait l'imposition du surplis : " Que le Seigneur, dit le Pontife, te " revête de l'homme nouveau qui est selon Dieu, créé dans la " justice et la sainteté de la vérité. "

A partir de ce moment le jeune homme appartient au for ecclésiastique, jouit de tous les privilèges des clercs, ressort de la juridiction de l'Evêque. Excommunié sera celui qui le frappe sous l'instigation de Satan ou qui lui intente un procès en cour laïque sans en avoir au préalable reçu la permission de l'Evêque. Le port des armes et l'art militaire, ainsi que le service militaire lui sont interdits : rappelons-le pour protester contre les lois iniques de plusieurs Etats d'Europe.

(A suivre.)

MARIUS DE VILLIERS.

1. La soutane violette des Evêques est aussi un habit de mort au monde. La soutane rouge des Cardinaux leur rappelle l'obligation de verser leur sang pour l'Eglise ainsi que le vêtement de pourpre dont N.S. fut odieusement revêtu. La soutane blanche du Pape rappelle par sa couleur la perfection d'ordre et la sainteté compétente au Vicaire du Christ.



PROTECTRICE DU MOIS

(2 juin)

Bienheureuse Baptiste Varani

Vierge Clarisse

(1458-1527)



BAMILLE Varani, qui prit, en entrant en religion, le nom de Baptiste, fut entourée dès son berceau de toutes les splendeurs et de tout ce que le monde aime et recherche. Jeune encore, des sentiments au-dessus de ceux des enfants de son âge, des pratiques pénibles de pénitence, faisaient prévoir que Dieu la distinguait par des faveurs particulières. "Cependant, dit son biographe, dans le jardin de son âme, l'ivraie germait à côté du bon grain, et les mauvaises herbes menaçaient d'étouffer les fleurs. Au sortir de l'église, elle s'occupait de toilette et d'amusements ; ses méditations sur la Passion du Sauveur étaient suivies de lectures frivoles, d'amusements mondains." Mais Dieu voulait l'avoir tout entière, et l'instrument dont il se servit pour la retirer de la voie dangereuse dans laquelle elle était engagée, fut un enfant du Séraphin d'Assise, le P. François d'Urbino, prédicateur célèbre dans toute l'Italie. Un de ses sermons dessilla les yeux à la jeune fille. Elle se mit sous la direction du saint Religieux, qui l'avait devinée, et fit de rapides progrès dans la vertu ; quelque temps après, agenouillée au pied des autels, elle consacrait à Dieu sa virginité. Toutefois, ce n'était pas encore là l'holocauste que son Créateur demandait d'elle, et la grâce frappa si fort à son cœur, qui essayait de repousser son inspiration, qu'elle fut obligée de céder. *Celui qui est la fleur des champs et le lis des vallées* lui apparut à plusieurs reprises et, après l'avoir inondée d'un déluge de grâces, il laissa dans son âme, dit la bienheureuse elle-même, trois lis d'un parfum délicieux : *Une haine invincible du monde, une humilité sincère, et un ardent désir des*

souffrances. Désormais, Baptiste était prête à tout sacrifier pour suivre la volonté de son Dieu, et lorsque une voix intérieure l'invita à se consacrer entièrement au Seigneur en embrassant la règle si austère de sainte Claire, ni les caresses, ni les menaces, ni les larmes, ni les violences mêmes de ses parents, ne purent ébranler son énergique résolution. Le Jardinier céleste vint donc arracher du milieu du monde cette plante battue par l'orage et qui avait, au milieu du vent de la tribulation, jeté de profondes racines dans la vertu. Mais la jeune héroïne n'était pas au bout de ses luttes ; des scènes déchirantes pour le cœur d'un enfant vinrent au monastère, comme au palais de son père, éprouver sa constance et faire éclater sa générosité. Elle fut invincible et le démon dut lâcher prise. Désormais la vie de la Bienheureuse se passera dans l'exercice de la mortification, de la patience et de l'humilité, associée aux douleurs de l'Homme-Dieu. Les paroles suivantes, surprises dans une de ses prières, permettront de nous faire une idée de ses souffrances : " Voilà trois ans que j'erre dans les ténèbres, mes forces s'épuisent et le courage va m'abandonner. Rappelez-moi à vous, ô mon Jésus, soutenez dans vos bras votre fille qui chancelle. "

Dieu prolongea encore cette agonie et Baptiste resta de longues années sur la croix. Pourtant le ciel rendit la paix à cette âme généreuse et, quelques années avant d'aller jouir de l'éternelle paix, elle écrivit sur la Passion ce qu'elle avait appris de la bouche même du Sauveur, nous laissant ainsi un traité admirable des souffrances intérieures de Jésus-Christ. Citons de ce beau livre seulement quelques lignes détachées, que nous méditerons avec fruit. " Mon premier avis, âme dévote, c'est que vous soyez amie de la *sainte oraison* ; c'est par cette porte qu'on entre dans la connaissance de Dieu et de soi-même . . . Il est une admirable révélation que vous devez demander à Dieu : priez-le de vous faire connaître ce que vous êtes, ce que vous pouvez, ce que vous méritez ; sans cette révélation, il est impossible d'avancer dans la perfection. *Cette connaissance de soi-même* est un secret qui ne peut être enseigné par les hommes ; il est mis en réserve dans le Cœur très sacré de Jésus crucifié. . .



Entretiens Séraphiques



Ubi cumq; fuerit Corpus, illuc congregabuntur et aquilæ.

Où sera le corps, là aussi s'assembleront les aigles.

(LUC, XVII, 37).

FRANÇOIS fut l'amant passionné de la croix, il ne pouvait pas ne pas l'être de l'autel : n'est-ce pas le même Seigneur, la même Hostie, le même sacrifice ?

I

Désirant continuer la Rédemption du monde, Notre-Seigneur a inauguré le Calvaire perpétuel du Très Saint Sacrement : car l'Eucharistie, c'est la Rédemption continuée : continuation par l'*opération* : là Jésus continue à vivre, à mourir, à s'offrir, à nous racheter ; par l'*application* : là il fait tomber sur les âmes la vertu de son sang : aussi dans l'Eucharistie il y a autant de vie et d'action réparatrice que sur le calvaire, et c'est l'amour qui y pousse. Là, le Père Eternel continue son effort en immolant son Fils : le Fils de s'immoler, le Saint Esprit de pousser à l'immolation. — Là, Notre Seigneur a inventé un Calvaire *universel* : et vu que l'amour ne se divise pas et s'applique tout entier sur chacun de ses objets, Il aime chaque homme comme s'il était son *seul* ami. — Là, Notre Seigneur trahit sa charité infinie qui veut se satisfaire en se livrant à des actes dépassant toute mesure. Là, Il aime infiniment en intensité et en bienfaits, et a inventé ce Sacrement pour se procurer la pleine satisfaction de l'amour : "*Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* Je trouve mes délices parmi les enfants des hommes." (Prov. VIII, 31) François a compris cela : aussi à Notre-Seigneur lui disant un jour de mettre un peu de modération dans ses transports pour Lui, il répondit : "O Christ, tu

“ m’as dérobé le cœur, et tu me dis de mettre de l’ordre dans mon
 “ âme ? Pourquoi m’as-tu mis dans ce feu, si tu voulais que
 “ je restasse dans la modération ? S’il y a faute, elle est tienne,
 “ ô amour ! Toi-même, tu n’as pas su te défendre de l’amour :
 “ il t’a fait venir du ciel en terre, aller par le monde comme un
 “ homme méprisé. Dans la vie comme dans la mort, tu n’as
 montré qu’un amour sans mesure, qui te dévorait le cœur.”
 (*Cantique des créatures.*)

Et pourtant, malgré ces dons infinis, “ l’amour n’est pas aimé,”
 clamait François gémissant. Il est dans la stupeur de voir la
 condescendance de Notre Seigneur (Oh qu’Il est *descendu* !) qui
 le porte à étendre le bienfait de sa présence, de son sacrifice, à
 tous les temps, sur tout le monde, à toutes les âmes ! Alors il
 veut remercier et compenser, en devenant une âme Eucharis-
 tique par excellence. Dieu lui a accordé ce don : et lui a
 octroyé des fils et filles, vrais miraculés de l’Hostie : citons
 saint Pascal Baylon, patron des Œuvres Eucharistiques, saint
 Antoine de Padoue, saint Bonaventure, sainte Claire, bienheu-
 reux Charles de Sezze ; ce dernier eut le cœur percé par la Sainte
 Hostie : et ce cœur est encore intact malgré cette sublime trans-
 verbération !

II

La règle du Tiers-Ordre demande la messe quotidienne, si
 on le peut (Ch. II. 11.). Comme notre Père, aimons Jésus-
 Hostie qui

a) à la messe, *descend*. Saint François disait “ que ne pas
 “ l’entendre tous les jours quand c’est possible, c’est la marque
 “ d’un esprit ingrat et stupide.” Il en entendait plutôt deux
 qu’une. Il composa pour l’Elévation cette prière: “ Seigneur Dieu,
 “ notre Père des Cieux, jetez les yeux sur la face glorieuse de votre
 “ Christ ici présent, et ayez pitié de moi et des hommes pécheurs :
 “ car c’est pour nous tous que ce doux Sauveur a daigné vivre et
 “ mourir ; et c’est pour notre salut et notre consolation qu’Il
 “ a voulu demeurer avec nous au Sacrement de l’autel.”

b) par la communion se donne. Saint François communiait
 souvent et avec une telle ferveur que les autres devenaient plus

pie
 La
 L
 s’off
 com
 “ qu
 “ cor
 “ bo
 “ et
 “ feu
 “ la l
 “ du
 “ sur
 c) J
 et mo
 Le
 rons,
 ses di
 votre
 surpré
 nage d
 quenta
 savait
 dait s
 au m
 comme
 son m
 comme
 Tou
 Il envc
 partou
 n’était
 fabriqu
 encore.
 trois de
 Saint-P

pieux ! *Sæpe communicabat et tam devote, ut alios devotos efficeret.* La Règle demande un minimum : une communion mensuelle.

L'Imitation de Jésus-Christ proclame bienheureux ceux qui s'offrent en holocauste à Dieu, chaque fois qu'ils célèbrent ou communient. " François brûlait pour ce sacrement d'un amour " qui résidait jusqu'aux moëllés de ses os. Il était stupéfait en " considérant cette amoureuse condescendance et cet amour si " bon du Christ. Il offrait en sacrifice les membres de son corps, " et en recevant l'Agneau immaculé, il immolait son âme par ce " feu qui brûlait toujours sur l'autel de son cœur. Il chérissait " la France, car elle était amie du Corps du Christ ; et à cause " du respect que les Français avaient pour Lui, il voulait mourir " sur le sol de leur pays." THOMAS DE CÉLANO, II *Vita*, CH. 129).

c) *jour et nuit demeure avec nous* " Là seront toujours mes yeux et mon cœur. (II PAR. VII, 16.)

Le Père séraphique composa cette prière : " Nous vous adorons, très Saint Seigneur Jésus-Christ, *ici et dans toutes* les églises du monde : et nous vous bénissons de l'avoir racheté par votre Sainte Croix. (Testament de S. François)." Rien de surprenant, de Saint François, de la part de cet affamé du voisinage de Jésus ; du Verbe qui habite parmi nous. (Jo. I, 14.) Il fréquentait Jésus Hostie avidement, chaudement, assidûment : et savait varier les titres pour alimenter son ardeur. Il se regardait soit comme l'enfant devant son Père ; ou semblable au mendiant en présence du Maître du ciel et de la terre ; comme le criminel devant son Roi ; comme le malade devant son médecin ; semblable à l'épouse près de son Bien-Aimé ; comme le débiteur devant son créancier.

Tout ce qui touche l'Hostie Sacrosainte lui est cher à l'excès : Il envoie par ses frères des ciboires précieux aux églises pauvres partout où ils constateraient que le Prix de notre Rédemption n'était pas placé en un lieu convenable : dit Thomas Célano. Il fabriqua un moule élégant pour cuire les pains d'autel : il existe encore. Les églises matérielles lui sont précieuses : il en rebâtit trois de ses mains à Assise : Sainte-Marie de la Portioncule, Saint-Pierre et Saint-Damien...

Mon pèlerinage à Cortone

(Suite et fin.)

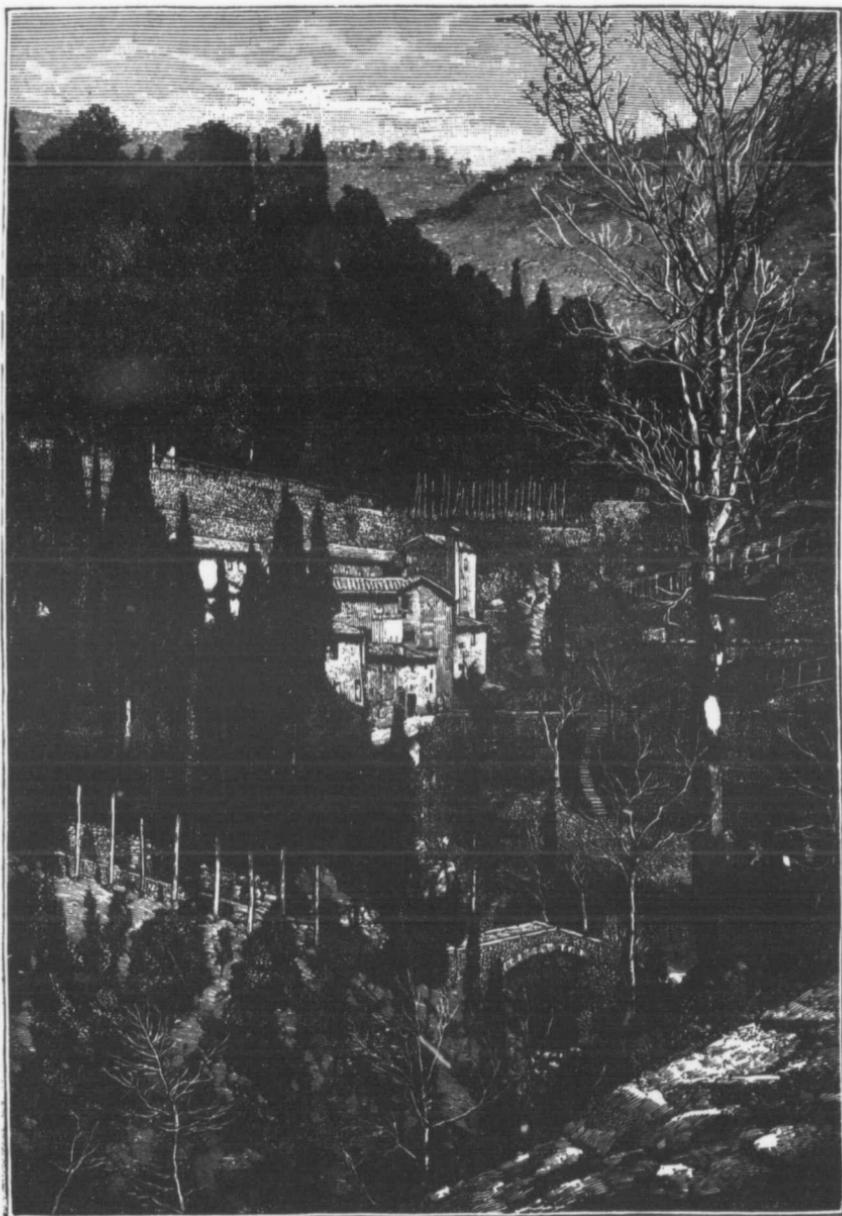


PRÈS le petit déjeuner tel qu'on le prend en Italie, je pars avec le R. P. Roger, qui veut bien m'accompagner, pour faire un autre pèlerinage : celui des *Celle*.

Quand Saint François prêcha à Cortone, on lui demanda d'y établir un monastère de son Ordre. François lui-même en choisit le site, et quel ravissant petit nid ! C'est vers ces antiques cellules ou *Celle*, illustrées par le séjour qu'y fit le séraphique Patriarche, par le frère Elie de Cortone, célèbre dans l'histoire franciscaine, enfin par le Bienheureux Guy de Cortone, que nous dirigeons nos pas à travers les chemins et sentiers qui, en serpentant, nous faisaient descendre la montagne jusqu'au torrent qui coule dans le col et près duquel François avait choisi sa solitude.

Les *Celle* rappellent un peu les *Carceri*, mais leur aspect est moins sauvage, plus gracieux. Au lieu du torrent desséché, c'est, au contraire, l'eau limpide qui descend de la montagne et coule de vasque en vasque sur le roc vif où elle bondit et écume. Le couvent est juste accroché aux flancs du roc, aux bords du torrent. Le plan du monastère serait difficile à tracer, son aspect est très pittoresque. C'est un entremêlement de petits étages, encadrés de verdure.

Le R. P. Gardien des Capucins nous y reçoit très cordialement et nous fait l'honneur de cette relique séraphique. Après celle du Très Saint Sacrement, la première visite est pour la cellule de Saint François. C'est une sorte de grotte à laquelle on accède par un petit oratoire, il faut monter quelques marches et passer par une porte toute étroite. Sur l'un des côtés de la petite pièce, il y a une Vierge habituellement enfermée dans une sorte de



L'ERMITAGE DES CELLE, A CORTONE

placard. Avant d'en ouvrir les portes rustiques, on allume deux cierges, comme l'on fait pour les reliques.

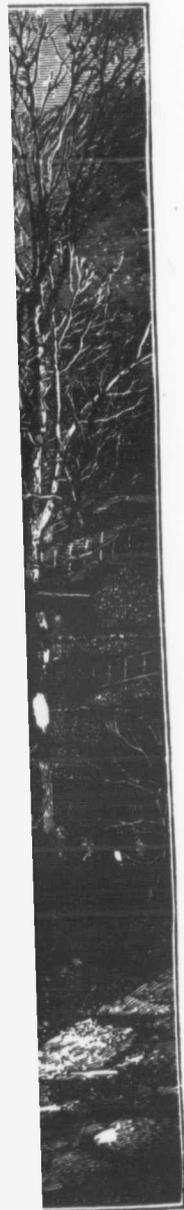
Nous prions quelques instants dans ce creux du rocher, où colombe solitaire, François, attiré par le Christ bien-aimé, pria si souvent. Le couvent est tout un dédale de corridors étroits dont souvent l'un des côtés est formé par le roc de la montagne ; les escaliers—de vrais casse-cous — sont fréquents ; les cellules, à peine crépies, sont bien petites, à peine éclairées par une fenestrelle. Comme tout y est pauvre dans ce couvent, pauvre à ne pouvoir le dire assez ; Saint François, le *Poverello*, doit encore en faire ses délices. Et, avec cette pauvreté, toutes les richesses de la nature.

Nous trouvons tous les jeunes frères novices au travail de la lingerie. Le couvent des *Celle* est la maison de noviciat.

En sortant, nous nous arrêtons sur le pont jeté par dessus le torrent, pour entendre chanter les cascades, les sources murmurer, éprouver la douce fraîcheur, plus délicieuse en cette chaude journée d'été, pour nous griser des parfums de fleurs des bois.

Sur ce rustique pont, mon compagnon me dit dans une poésie toute franciscaine : " Notre frère le vent et notre sœur l'eau dans leur pureté ne vivent point ensemble ; aussi le premier a fait son séjour au couvent des Franciscains de Sainte Marguerite, la seconde est venue résider chez les Capucins au couvent des *Celle*. En effet, au couvent de Sainte Marguerite, l'eau y est plus que rare, il faut la recueillir parcimonieusement, quand elle veut bien tomber des toits ; quant au vent, il y règne en maître ! Aux *Celle*, au contraire, notre sœur l'eau s'y promène comme chez elle ; elle coule en torrent, elle coule à la source, elle suinte du rocher, mais dans cet encavement le grand vent se croirait prisonnier, il ne s'y aventure jamais."

Sur les ailes de cette contemplation des beautés de la nature, notre âme s'élève vers le Bon Dieu. Nous reprenons notre route en devisant de Saint François, de ses premiers compagnons ; en parlant de la douce et bonne Providence, de ses délicatesses à l'égard des enfants du Pauvre d'Assise, tout comme devait le faire le Père lui-même et ses premiers disciples chemi-



nant sur cette route rocailleuse entre les *Celle* et *Cortone*. Et notre cœur, comme celui des disciples d'Emmaüs, se sentait plein d'ardeur pour cette vie franciscaine qui nous apparaissait, ce matin-là, dans toute la force et la poésie de ses premiers jours.

La chaleur était intense, elle rendait plus capiteuses les senteurs de tyhm, de chèvrefeuille et de tant d'autres fleurs qui bordaient notre chemin. Nous arrivâmes au couvent à l'heure du dîner. Quelle matinée !

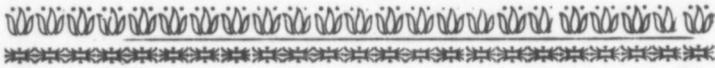
Le pèlerin ne fait que passer. Avant de partir j'avais offert au R. P. Gardien, l'aimable petit ouvrage sur Sainte Marguerite qu'un poète avait intitulé "Le lis refleuri"; un Père auteur m'offrit, à son tour, un recueil de prières à la sainte Pénitente. J'aurais voulu emporter force vues et photographies, pour des conférences futures, mais c'est la pauvreté en cette matière ; il fallut aller chercher en ville pour trouver deux cartes postales et une image de la châsse ouverte. J'avais promis une relique de la Sainte. Je la demandais à la source même. Inutile de penser à avoir une parcelle de ce corps que la mort elle-même, destructrice de tout, a cependant respecté. Je ne pouvais avoir qu'une relique secondaire de quelque objet ayant servi à Sainte Marguerite. Devant moi, le R. P. Gardien coupa un tout petit carré d'étoffe de la tunique qui avait recouvert le saint corps pendant de très longues années.

Il fallait partir. Le temps, très variable, de très beau qu'il était le matin, s'était mis à la pluie. Malgré les savants, on continue à dire que c'est au tir du canon que nous devons ces pluies subites. Quoiqu'il en soit, il fallut descendre à la grande place sur les pavés glissants de ces rues très escarpées. En attendant le départ de l'autobus, je lis les blasons qui couvrent la maison communale. La machine nous emporte bientôt jusqu'à la gare de Cortone sans que nous puissions, une dernière fois, jouir des splendeurs du panorama.

Cortone, adieu !

FR. ANGE-MARIE,

O. F. M.



Prière au Sacré-Coeur



O divin Cœur ! permets à ma tendresse
De t'exprimer ici tout mon amour
Oui, je le sens, ta charité me presse,
De me donner tout à toi, sans retour.
O doux Jésus, mon unique espérance,
Pourrais-je encore résister à tes vœux ?
Non, tu le sais, pour moi tout est souffrance
Loin de ton cœur, amour des bienheureux.

Cœur adoré de mon aimable Maître,
Lorsque tu viens si doux t'unir à moi,
De ton amour consume tout mon être,
Serre les nœuds qui m'unissent à toi.
Oh ! quand viendra cette heure désirée,
Où rappelée au séjour des élus,
Mon âme ira, de bonheur enivrée,
Se reposer sur ton cœur, ô Jésus ?

Mais j'ai compris ton céleste langage :
Ton cœur, du mien, demande plus encor ;
Il veut, Jésus, qu'avec lui je partage
De tes douleurs le précieux trésor.
De mes désirs reçois le sacrifice,
J'accepte tout : croix, abandon, mépris . . .
Oui, je veux boire à ton amer calice,
Si ton amour doit en être le prix.

ŒUR ANGÈLE DE FOLIGNO,
Tertiaire.

Nouvelles de Rome



centenaire du bienheureux Jean de Triora. — Le 28 février de cette année était le centième depuis le glorieux martyr du bienheureux Jean de Triora, mort pour la foi, en Chine, à cette même date de l'an 1816, et béatifié par Léon XIII, le 7 mars 1900. Les Frères Mineurs de l'Ara-Cœli n'ont pas manqué de solenniser ce premier centenaire. Le bienheureux martyr appartenait, en effet, à la Province franciscaine de Sainte-Marie de l'Ara-Cœli, et son précieux corps, rapporté de Chine, est placé dans une des chapelles latérales de la vénérable basilique. C'est là que, durant les fêtes, il demeura exposé à la vénération des fidèles, qui vinrent en grand nombre s'y recommander à l'intercession du bienheureux. On remarqua surtout beaucoup de prêtres et des religieux ou religieuses missionnaires. Le programme du centenaire comportait, chaque soir, un discours, après lequel le bénédiction du Saint Sacrement était donnée par un Eminentissime Cardinal. Ce furent, tour à tour, l'Eminentissime cardinal Falconio, O. F. M., actuellement Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux ; l'Eminentissime Cardinal Serafini, Pro-Préfet de la Propagande ; l'Eminentissime cardinal Giustini, Préfet de la Sacrée Congrégation des Sacraments et Protecteur de l'Ordre. Le dimanche 27, la messe de communion fut célébrée en l'honneur du Bienheureux, avec dispense spéciale du Saint-Père, par Son Eminence le cardinal Pompili, titulaire de l'Ara-Cœli et Vicaire de Sa Sainteté, et le salut de clôture fut donné par Son Em. le cardinal de Laï, Secrétaire de la Consistoriale. Ce furent des fêtes vraiment solennelles auxquelles Sa Sainteté Benoît XV daigna s'intéresser tout particulièrement et qui attirèrent dans l'antique église, habituellement déserte — l'escalier monumental de marbre qui y conduit est si haut ! — une affluence considérable de Romains et d'étrangers. Espé-

rons, qu'avant le deuxième centenaire, le bienheureux Jean aura reçu les honneurs de la canonisation. Déjà, on signale des faveurs obtenues par son intercession.

Prédication du Carême. — Comme tous les ans, avant le Carême, le Saint-Père a donné audience aux prédicateurs de la station quadragésimale et aux curés des différentes églises de Rome. Sa Sainteté daigna remarquer avec satisfaction le nombre des Frères Mineurs appelés à prêcher dans les grandes églises de Saint-Charles in Corso, de Saint-André della Valle, de Saint-Laurent in Damaso, de Sainte-Marie de l'Ara-Cœli, etc. Commentant les paroles de la bénédiction que le Pontifical met sur les lèvres de l'Evêque à l'adresse des prédicateurs, le Saint-Père donna à ceux qui étaient là et à ceux du monde entier des conseils tout remplis de sagesse pratique et surnaturelle.

Mort de Mgr Dœbing, O. F. M. — Ce fut une douloureuse surprise pour tous d'apprendre la mort de Sa Grandeur Mgr Bernard Dœbbing, évêque de Népi et Sutri, dans la Province romaine. Né en 1855, il entra dans l'Ordre en 1874, et fut ordonné prêtre, aux Etats Unis, en 1879. En 1881, appelé au Collège de Quarracchi, près Florence, il devint ensuite Gardien au Collège des Franciscains irlandais de Saint-Isidore, à Rome. Ayant fondé un couvent à Castel Saint-Elia, près l'antique église de Sainte-Marie *ad Rupes*, il restaura magnifiquement ce sanctuaire, situé dans le diocèse de Népi. Grâce à ses nombreux amis d'Amérique, il put répandre ses bienfaits dans tout le pays, si bien qu'en 1900, sur les instances du clergé et de la population, il fut élu évêque des deux diocèses réunis de Népi et Sutri. Décédé à Rome, au mois de mars, ses funérailles furent célébrées dans notre église de Saint-François *a Ripa*, au milieu d'un grand concours d'évêques et de prêtres. Le souvenir mortuaire, distribué au nom des Chapitres des cathédrales de Népi et de Sutri, porte cette mention : " Les trois lustres de son administration épiscopale virent se multiplier les œuvres de charité privée et publique qui perpétueront à jamais sa mémoire. Il souffrit et il travailla sans relâche pour le maintien de la discipline ecclésiastique, de la piété et de la religion parmi le clergé et parmi le peuple. Il y trouva les amertumes de la contradic-

tion et de la calomnie de la part des méchants. Sa récompense n'en sera que plus grande dans le ciel." Ajoutons qu'honoré de la confiance toute particulière de Pie X, Mgr Dœbbing avait été chargé par Sa Sainteté de plusieurs missions délicates et difficiles.

Nouvel évêque Franciscain.—Le T. R. P. Nicolas Rotoli, Frère Mineur de la Province de Saint-Bernardin, dans les Abruzzes, vient d'être nommé, par le Saint-Siège, évêque d'Isernia et Venafro. Né en 1869, entré dans l'Ordre en 1885, et ordonné prêtre le 21 Décembre 1891, le nouvel évêque est Lecteur Général de Philosophie et de Théologie, et fut plusieurs fois Provincial.

Son Em. le Cardinal Gotti.—L'Eglise vient de faire une grande perte dans la personne de l'Eminentissime cardinal Jérôme Gotti, décédé le 19 mars, à l'âge de quatre-vingt deux ans. Membre de l'Ordre des Carmes déchaussés, il fut Général de son Ordre et Délégué apostolique au Brésil. Créé cardinal en 1895, il devint Préfet de la Propagande en 1902. L'Ordre séraphique pleure en lui un ami sincère et un vrai protecteur de ses nombreuses missions. Maintes fois, il eut l'occasion de témoigner sa sollicitude pour nos missions et, souvent, il manifesta toute la satisfaction que lui causaient le zèle et les travaux de nos missionnaires. Les funérailles eurent lieu le 22 mars, en l'église de Sainte-Marie de la Scala, ancienne résidence du Général des Carmes, dont le Cardinal était titulaire. Elle fut trop petite pour contenir l'énorme affluence de religieux et religieuses, de prêtres, de prélats et de cardinaux qui vinrent y rendre les derniers devoirs à l'Eminentissime défunt. On peut dire qu'à Rome les regrets sont unanimes et profonds ; il en sera de même dans toutes les missions. Saint et austère religieux jusqu'à la fin, on voit une particulière récompense de ses vertus, dans le fait qu'il est mort le jour de saint Joseph, protecteur de l'Ordre des Carmes.

ROMANUS.



des
D
Sain
Croi
les
méd
D
aume
bure
quet
lui m
che l
L'
à fai
son a
Franc
sures,
n'eût
roïsm
Saint
armée
Ce
le froc
les épa



Chronique franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

FRANCE

FRANCISCAIN DÉCORÉ.

Les solennelles remises de décorations avec prise d'armes, tambours et clairons, sont peut-être plus imposantes, mais elles ne sont certes pas moins impressionnantes que celle qui eut lieu le vendredi 3 mars, à l'antique hôpital des Quinze-Vingts, à Paris.

Dans la cour intérieure de cet hôpital fondé, comme on le sait, par Saint Louis pour trois cents gentilshommes aveugles, revenus des Croisades, une quarantaine de vaillants soldats, les uns aveugles, les autres borgnes, d'autres au visage glorieusement balafé — tous médaillés — se tenaient au garde à vous, sur deux rangs.

Devant eux, à trois pas, le R. P. François Blanc, Franciscain, aumônier militaire, coiffé du képi de capitaine, et vêtu d'un froc de bure de couleur indécise, délavé par les pluies des tranchées et déchiqueté par la mitraille. Sur sa poitrine, il porte la croix de guerre que lui mérita une première blessure. Aujourd'hui la perte de l'œil gauche lui vaut la croix de la Légion d'honneur.

L'officier supérieur chargé de la lui remettre s'excuse d'abord d'avoir à faire souffrir le Père dans son humilité ; il retrace sa vie religieuse, son apostolat de douze ans dans les missions de Chine, son retour en France lors de la mobilisation, son héroïsme au front, ses deux blessures, et s'écrie que Saint François serait fier d'un tel fils, bien qu'il n'eût pas prévu les aumôniers militaires. Du reste, ajoute-t-il, l'héroïsme est de tradition dans l'Ordre de Saint François, témoin jadis Saint Jean de Capistran chevauchant contre les Turcs à la tête des armées chrétiennes.

Ce fut une minute émouvante que celle où, après avoir épinglé sur le froc du moine-soldat le glorieux ruban rouge, l'officier lui donna sur les épaules les deux coups de plat de sabre, puis l'accolade fraternelle.

Le surlendemain, l'hôpital des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie où le Père avait été soigné lors de sa première blessure, fêta le héros du jour. Deux autres Franciscains mobilisés, dont un missionnaire de Chine, étaient présents et l'un d'eux adressa au P. François ce petit toast en vers que nous offrons à nos lecteurs comme souvenir de ces jours glorieux et réconfortants :

Jadis, avant que de vêtir la bure grise
Et d'aller en chantant le ciel ensoleillé,
Les fleurs et les oiseaux, le doux François d'Assise
Avait un jour rêvé d'être armé Chevalier.

Etre armé Chevalier le soir d'une bataille
Par Gauthier de Brienne ou par quelque autre preux,
Et puis, debout, cambré dans sa cotte de maille,
Recevoir l'accolade ! Ah ! c'était être heureux !

**

Alors que, presque enfant, en notre monastère
Vous avez pris l'habit et le nom de François
Vous avez résolu, sans doute, de refaire
Ce qu'avait accompli le Saint de votre choix.

Il doit du haut des cieux aujourd'hui vous sourire
Voyant sur votre froc la Croix d'honneur briller
Et les deux mains tendues, bénissantes, vous dire :
" Je suis content de toi, François, mon Chevalier ! "

B.-M

LA CAUSE DE CANONISATION DU B. CURÉ D'ARS

LES enfants de Saint François se réjouiront d'apprendre la reprise de la cause de canonisation du Bienheureux Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, et tertiaire de Saint François. Monseigneur l'évêque de Belley, annonce cette heureuse nouvelle à son diocèse et fait appel aux prières du clergé et des fidèles en faveur d'une affaire religieuse d'un aussi grand intérêt.

En vertu du décret pontifical, rendu le 13 mai 1914, sur l'exposé et l'instance de S. E. le cardinal Ferrata, alors ponent ou rapporteur de la cause de canonisation du B. Curé d'Ars, et des lettres rémissoriales

récemment adressées par la Sacrée Congrégation des Rites à Mgr l'évêque de Belley, la commission ou tribunal canonique à qui incombe le soin des informations à recueillir, au nom et par autorité du Saint-Siège, pour ce procès apostolique, a tenu sa première session le jeudi 10 février. Le tribunal a été constitué selon les prescriptions des lettres rémissoriales.

Nous nous ferons un devoir d'unir nos prières à celles des diocésains de Belley pour obtenir de Dieu le succès d'une cause si glorieuse pour la France et si chère aussi au cœur de tous les catholiques canadiens-français.

ESPAGNE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES TERTIAIRES DE SAINT FRANÇOIS A VALENCE

Le deuxième dimanche de février, les tertiaires de Valence ont eu leur assemblée générale annuelle dans l'église Saint-Laurent des Pères Franciscains. Dans son organisation et dans son développement extérieurs, cette réunion présente de nombreux points de ressemblance avec celle de Madrid dont la dernière chronique a donné le compte-rendu : chœur de chant nombreux et choisi, artistes musiciens, poètes et orateurs, tous les talents sont mis à contribution par les tertiaires dans ces circonstances solennelles. Chose digne de remarque, dans ces assemblées qui se tiennent à l'église, les Sœurs tertiaires ne s'éclipsent pas devant les Frères tertiaires ; il est admis qu'elles peuvent y prendre la parole. Il ne semble pas qu'elles se fassent prier.

A Valence, un des discours les plus remarquables a été précisément celui de Dona Dolorès BATLLES, assistante de la fraternité des Sœurs. Le sujet développé fut celui-ci : *Influence de la tertiaire franciscaine au foyer domestique*. Après s'être excusé avec une humilité et une modestie toute franciscaine, la senora BATLLES réclame l'indulgence de ses auditeurs pour l'audace dont elle fait preuve en prenant la parole devant un auditoire aussi imposant. Puis, d'une voix claire, avec un calme et une aisance remarquables, elle prononce son discours. Dans une première partie, elle parle de l'influence en général qu'exerce la femme au foyer domestique ; elle montre que sans l'intervention nécessaire de la femme, la société domestique ne peut ni voir le jour, ni croître, ni se développer, ni subsister.

S'appuyant ensuite sur la belle comparaison de l'Esprit-Saint, au livre de l'Ecclésiastique (xxvi, 21) : "*Semblable au soleil qui se lève sur les hauteurs, la femme brille dans une maison bien ornée,*" elle prouve, avec autant d'autorité que de clarté, que la tertiaire franciscaine doit être chez elle un foyer de *lumière* et de *chaleur* et un centre d'attraction ; — foyer de *lumière*, par son instruction religieuse ; — foyer de *chaleur*, par la pratique et l'exemple de toutes les vertus chrétiennes ; — centre d'attraction, par l'ordre et le soin qu'elle apporte à diriger et à attirer tous ceux qui l'entourent.

La profondeur des aperçus, la beauté des images, l'heureux choix des comparaisons ont rendu cette seconde partie du travail de la senora BATTLES extrêmement agréable et intéressant pour ses auditeurs qui ne lui ont pas ménagé leurs applaudissements.

ITALIE

TRIDUUM SOLENNEL POUR LA PAIX

LES 24, 25, 26 mars, un triduum solennel a été célébré dans le sanctuaire de Notre-Dame des Grâces, près de Rimini, pour obtenir par l'intercession de la Très Sainte Vierge la paix et la victoire des armées alliées. Cette croisade de prières, due à l'initiative des Sœurs tertiaires de la fraternité de N.-D. des Grâces a été couronnée d'un plein succès. Les communions furent très nombreuses et l'orateur, le R. P. Blaise BONALDI, O. F. M., vit chaque jour se presser autour de sa chaire une foule compacte d'auditeurs heureux d'entendre proclamer MARIE : *Mère de la grâce, Reine de la paix, Secours des chrétiens.*

Les tertiaires ont voulu clôturer ce triduum en faisant chanter le lendemain 27 mars, une messe solennelle de REQUIEM pour le repos de l'âme des soldats tombés au champ d'honneur.

A.-M. C.

Il faut toujours prier. Voici comment cela doit s'entendre : ou bien la prière doit toujours être sur nos lèvres pour demander une grâce ; ou bien elle doit être dans notre cœur par le désir de cette grâce ; ou bien, elle doit être dans nos œuvres, qui sont une préparation à la prière effective.

(*Saint Bonaventure.*)

En T
a créé u
Dans le
Terre S
d'Etat
par le C



Dans son numéro du 2 avril dernier, la *Rinascita Franciscana* de Bologne publie la nouvelle suivante :

A la réunion annuelle de l'Association catholique de Saint-Etienne, à laquelle assistait tout le clergé hongrois, le Primat de Hongrie, le Cardinal Czernoch a prononcé un discours où il rappelle qu'en Turquie il y a une population catholique de 750,000 âmes. Aux missionnaires français ou italiens, chassés par la guerre, qui jusqu'alors avaient, pour ainsi dire, le monopole des écoles dans l'empire ottoman, on substituera des ecclésiastiques hongrois. A Constantinople et à Jérusalem, on fondera un Institut Hongrois, dont on confiera la direction aux RR. PP. Franciscains. L'Ordre de S. François étant établi depuis sept siècles en Orient peut à bon droit être considéré comme le mieux en état de fonder et de faire prospérer ces deux Instituts.

* * *

En Terre Sainte comme dans le reste de la Turquie, la guerre a créé un état de souffrances et de désolation difficile à décrire. Dans le courant du mois de février, le R. P. Commissaire de Terre Sainte, à Washington, Etats Unis, recevait du Secrétaire d'Etat communication d'une dépêche adressée au Secrétariat par le Consul américain de Jérusalem. Celui-ci, sur la demande

des Pères Franciscains de la Custodie de Terre Sainte, priaît l'Honorable Secrétaire d'Etat de faire connaître au R. P. Commissaire de Terre Sainte l'état de détresse de la Custodie, depuis que les communications avec l'Europe sont interceptées. De fait, la misère est grande, à Jérusalem particulièrement : les objets de première nécessité y sont introuvables ; on ne peut que difficilement s'y procurer l'indispensable pour la nourriture et le vêtement ; et après le coucher du soleil, c'est l'obscurité inévitable, faute de combustible pour éclairer !

Le grand couvent de Saint-Sauveur, à Jérusalem, centre de la Custodie franciscaine de Terre Sainte, est occupée en partie, paraît-il, par les troupes ottomanes. Les Lieux Saints semblent avoir été respectés par le Gouvernement Turc. Ce qui permet d'ajouter foi à cette rumeur, c'est cet autre fait que, sur la fin de novembre 1916, huit franciscains allemands sont partis de Munich, pour se rendre en Terre Sainte et veiller à la garde des Lieux Saints avec les autres religieux franciscains des nations neutres ou alliées de la Turquie. Preuve nouvelle de la sagesse de notre Mère la Sainte Eglise, lorsqu'elle a voulu que la Custodie de Terre Sainte soit internationale. La garde des Sanctuaires de Terre Sainte se trouve ainsi, dans la mesure humaine du possible, en dehors des conflits nationaux !

La situation précaire de nos religieux en Terre Sainte nous presse de leur assurer, au moins, le secours de nos prières les plus ferventes. Que le Seigneur daigne enfin écouter le cri de supplication qui s'élève de toutes parts de la terre vers le ciel : *Da pacem, Domine, in diebus nostris, Seigneur, en ces jours que nous vivons, accordez-nous la paix.*

ABOUNA FRANCIS

POURQUOI ne pourrions-nous pas corriger nos inclinations perverses pour devenir meilleurs ? Il n'y a point de si bon naturel qui ne puisse être rendu mauvais par les habitudes vicieuses ; il n'y a point de naturel si revêché, qui, par la grâce de DIEU premièrement, puis par l'industrie et diligence, ne puisse être dompté et surmonté."

Saint FRANÇOIS DE SALES, *Int. à la Vie dévote, 1re partie.*



que l
paien
guign
se fix

Les
au P
Pontif
frère

Il dev

Un

vée, d

au plu

Souver

Romai

ans dan

fia la

GALUZ

laissé,

cette éc

des pro

cueilli,

où il se

et régul

et de p

déposer,

du Véné

d'adole



Le Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne.

(Suite)

Nous l'avons déjà fait remarquer, la Franche-Comté, patrie du Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne, n'était autre que l'ancienne comté de Bourgogne, distincte du duché de Bourgogne ; cela nous explique pourquoi les Fracs-Comtois, émigrés à Rome, se groupaient aux environs de l'église Saint-Claude, dite des Bourguignons. C'est dans ce quartier de la Ville Eternelle que vint se fixer notre Vénérable.

Les fonctions de son frère aîné, Pierre-Claude, le retenaient au Palais Apostolique du Quirinal, qu'occupait le Souverain Pontife Clément XI. Claude-François se retira donc avec son frère Hubert chez un de leurs compatriotes, Désiré VITLENÉ. Il devait y demeurer environ quatre années.

Un des premiers soins de Claude-François fut, dès son arrivée, de se familiariser avec la langue italienne, afin de pouvoir au plus tôt continuer ses études. La faveur et la protection du Souverain Pontife lui ouvrirent ensuite les portes du Collège Romain, dirigé par les Pères Jésuites. Il entra, à l'âge de treize ans dans la classe de Grammaire Supérieure (Méthode) et confia la direction de son âme au célèbre Père François-Marie GALUZZI, maître très avancé dans les voies spirituelles et qui a laissé, après sa mort, un renom extraordinaire de sainteté. A cette école, Claude-François ne tardera pas à faire de rapides progrès. On pouvait le voir chaque matin, modeste et recueilli, se diriger vers Saint-Ignace, chapelle du Collège romain, où il servait les messes jusqu'à l'heure de la classe. Laborieux et régulier, il partageait son temps entre ses devoirs de classe et de pieuses lectures. Son hôte, Désiré VITLENÉ, appelé à déposer, lors des informations canoniques, qui suivirent la mort du Vénérable, nous a laissé un résumé de ce que furent les années d'adolescence du jeune étudiant :

" Nous faisons ensemble, dit-il, les exercices du bon chrétien.
 " Mais à ceux-là il en ajoutait beaucoup d'autres dans la jour-
 " née. On le surprenait souvent, dans quelque coin de la maison,
 " agenouillé devant les images du Sauveur et des saints, ou ten-
 " nant à la main quelque petit livre spirituel, ou bien encore
 " s'enflammant à la lecture de la vie des saints martyrs et des
 " vierges chrétiennes. Les dimanches et les fêtes, il ne man-
 " quait jamais d'assister aux congrégations et d'aller à la doc-
 " trine. Il s'approchait des sacrements au moins tous les huit
 " jours. Son bonheur était d'avoir des livres ascétiques : il
 " me priait de lui en procurer et tenait particulièrement à un
 " certain livre français de *Méditations sur la Passion de Jésus-
 " Christ*.

" J'étais plein de confusion en voyant un écolier de si peu
 " d'années nous laisser loin derrière lui pour la piété. Quand
 " je m'ouvrais à lui, confessant que je n'avais guère dans la
 " vertu, avec un sourire et les plus insinuanes manières il cher-
 " chait à me gagner à une vie plus parfaite, m'exhortant en
 " particulier à m'approcher chaque semaine des sacrements.
 " Si je me laissais aller à quelque badinage par mode de diver-
 " tissement, il intervenait adroitement en jetant dans la con-
 " versation quelques traits intéressants de la vie des saints, ou
 " cherchait à captiver notre attention par le récit de ce qu'il
 " avait vu dans les sanctuaires de la ville.

" Ses autres vertus ne le cédaient en rien à sa piété. Patient
 " outre mesure, il ne se laissait troubler par rien et supportait
 " avec une paix profonde toutes les contrariétés. Parfois il s'ac-
 " quittait maladroitement de ce qu'on lui commandait à la
 " maison, faute d'avoir l'expérience de ces sortes de choses. Je
 " le traitais alors d'homme inutile, lui disant que son affaire à
 " lui était de trouver le dîner tout fait. — Ayez patience, se
 " contentait de répondre le saint jeune homme, je m'y met-
 " trai. — D'autres fois, sans qu'il en eût donné le motif, je
 " le reprenais vivement et à tout propos, dans l'unique but
 " d'éprouver sa vertu. Il devenait rouge de confusion, mais gar-
 " dait le silence et n'essayait même pas de se justifier. Il fal-
 " lait que l'on s'échappât vis-à-vis de lui et que l'on s'aban-

" de
 " ne
 " "
 " au
 " à
 " Ja
 " fai
 " que
 " coll
 " L'h
 " de
 " qu'
 " Alle
 " étio
 " inco
 " vail
 " dire
 " où j
 Les
 crait à
 de la v
 angélic
 Ses p
 il entra
 un de
 Bonave
 François
 que dar
 pénétré
 vent, fit
 en son à
 retraite.
 avaient
 le voir e
 nelles, le

“ donât à la colère pour qu’il montrât du déplaisir : c’était la peine que lui faisait éprouver l’offense de Dieu.

“ Il m’obéissait en tout, se regardant sous ma dépendance
“ autant que sous celle de son frère, et s’astreignant à recourir
“ à moi pour le plus petit détail de ses fournitures d’écolier.
“ Jamais il ne faisait rien sans m’avoir consulté, ce qui m’édifi-
“ fiait grandement et me tenait dans l’admiration. Il arriva
“ que, pour l’éprouver, au moment où la cloche l’appelait au
“ collège Romain, je l’envoyai tout mettre en ordre à la cuisine.
“ L’humble écolier, tout en me représentant que c’était l’heure
“ de la classe, se mit en devoir d’obéir et resta à la cuisine jus-
“ qu’à ce que je l’eusse congédié par ces paroles mortifiantes :
“ Allez à l’école, vous n’êtes bon qu’à manger. — Un jour, nous
“ étions à peine assis à table, que je lui enjoignis d’aller étudier :
“ incontinent il se leva, prit ses livres et resta appliqué à son tra-
“ vail tant que je ne l’eus pas rappelé auprès de nous. Pour tout
“ dire en un mot, il se laissait conduire par l’obéissance partout
“ où je voulais. ”

Les heures de loisir que lui laissaient ses études, il les consacrait à la visite, soit des sanctuaires de Rome, soit des hospices de la ville. Ainsi au témoignage de tous il menait une vie plus angélique qu’humaine.

Ses pieux pèlerinages le conduisirent un jour au mont Palatin ; il entra dans l’église du couvent de Saint-Bonaventure. C’est un de ces couvents de récollection fondés par le Bienheureux Bonaventure de Barcelone, dans lesquels les religieux de Saint-François mènent une vie encore plus austère et plus recueillie que dans leurs autres demeures. Claude-François fut intimement pénétré d’émotion dans ce lieu béni. Il se plut à y revenir souvent, fit connaissance avec les religieux, et peu à peu il sentit en son âme naître, croître et s’affermir le désir de partager leur retraite. Ce n’était pas précisément l’avenir que ses frères avaient rêvé pour Claude-François ! Pierre-Claude comptait le voir entrer dans le clergé séculier et, par ses relations personnelles, le faire s’avancer sans peine dans la carrière des honneurs.

FR. A. M. C.

(A suivre)



Collège Séraphique (1)



LN matin du printemps, le semeur confie au sol le meilleur grain de ses greniers. A l'espérance, il ouvre son âme ; à fleur de terre, déjà, il entrevoit des têtes vertes ; sur ces sillons fécondés par ses sueurs il voit de longues tiges, de beaux épis dorés.

Il est un autre sol, c'est le cœur humain. Pour ce champ béni l'heure de la semence, c'est la jeunesse. Jésus passe ; à plein cœur, il jette le plus pur froment : la vocation sacerdotale et religieuse.

Il le sait, tous les grains ne germent pas. Les uns, tombés au milieu des épines, sont étouffés par les richesses et les plaisirs de la vie. D'autres sont enlevés par le démon : il a peur de les voir rapporter cent pour un. Sous le vent des passions, plusieurs sont bientôt desséchés.

Tous les grains ne germent pas. Qu'importe, il sème, il sème ; une partie au moins tombera dans la bonne terre et demain des germes tendres émergeront du sol ; demain des tiges sveltes seront bercées par la brise ; demain sous les feux du soleil couchant brilleront des épis d'or.

Enfants, voulez-vous être parfaits ? avez-vous la soif, la passion des âmes ? Ouvrez vos cœurs, Jésus va les ensemençer.

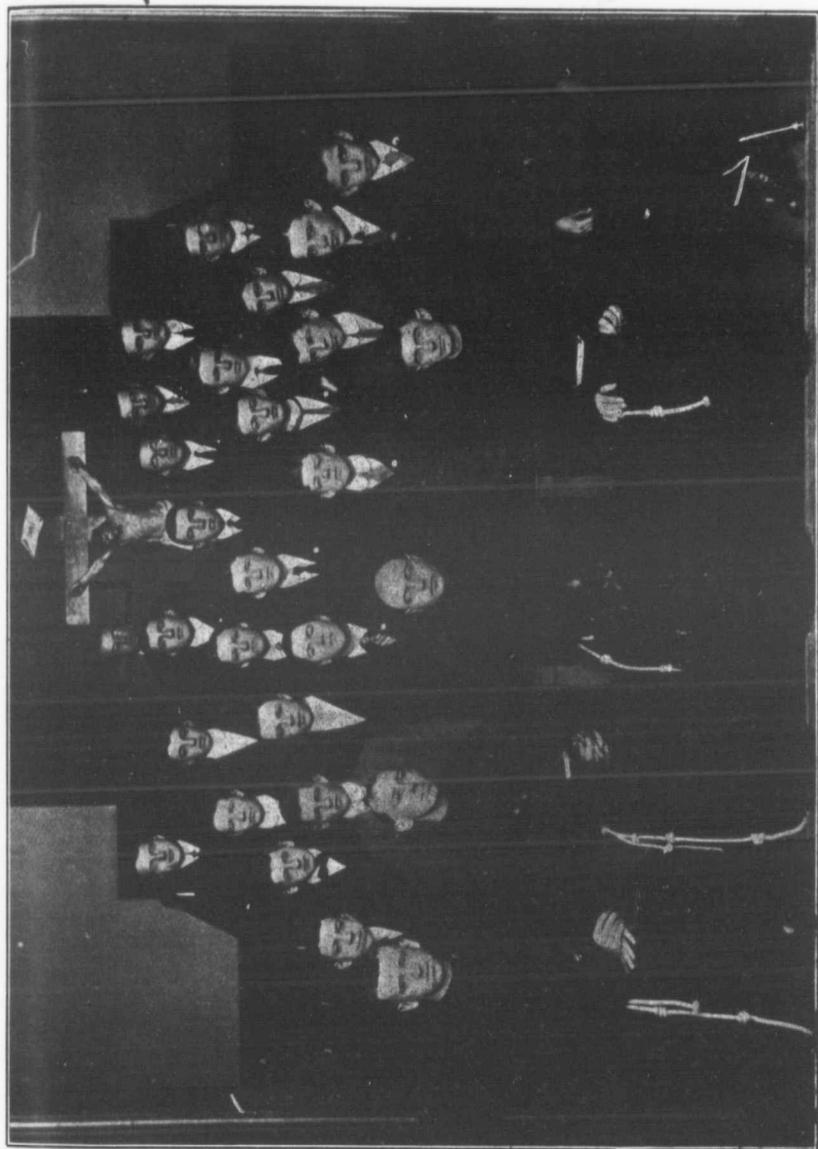
Cette semence est précieuse : elle fera de vous d'autres Jésus-Christ, *sacerdos alter Christus*.

Cette semence inspire l'envie : méfiez-vous, veillez sur ce trésor comme sur la prune de vos yeux.

Méfiez-vous du démon ; avec la fureur du lion, il voudrait broyer ce pur et beau froment.

Méfiez-vous de vous-même ; le feu de vos passions nées pourrait dessécher ces germes, espoir de demain.

(1) Voir la dernière page de la couverture.



COLLÈGE SÉRAPHIQUE DE MONTRÉAL, MAI 1916

M
étou
M
vine
faise
asse
restr
simil
Là
boya
Là
néces
Là
la ro
abon
Là
perso
Au
Sérap
venir,
vivan
Enl
de ces
posez
meille
Par
de leu
pas ve
Stigma
de glo
Tert
qui s'e
apôtre
une ré
enfant

Méfiez-vous du monde ; par l'ivraie du plaisir il cherche à étouffer ces jeunes plantes.

Méfiez-vous, mais où mettre en sûreté cette semence divine ? Dans quelles serres sera-t-elle soustraite à l'action mal-faisante de vos ennemis ? où trouvera-t-elle assez d'ombre, assez de rosée, assez de soleil ? Ces serres, vrais paradis terrestres, ce sont les collèges séraphiques, ou autres maisons similaires.

Là, une haie entoure les vocations ; un ange au glaive flamboyant en garde l'entrée. Malheur à l'audacieux !

Là, c'est la solitude, c'est le silence, c'est la paix : ombre nécessaire à la germination.

Là, vers Dieu, monte ininterrompu un concert de prières ; la rosée céleste, chaque jour, y descend et avec elle une vie abondante.

Là, sous un ciel toujours pur resplendit un soleil de justice ; personne n'échappe à sa douce lumière, à sa vivifiante chaleur.

Au Canada, les Pères Franciscains tiennent leur Collège Séraphique ouvert à toutes les jeunes âmes qui aspirent à devenir, comme le Séraphique Patriarche d'Assise, un Evangile vivant.

Enfants, Saint François vous a-t-il parlé ? Faites-nous part de ces communications intimes. Au milieu du monde, n'exposez pas plus longtemps votre belle vocation. Vous avez la meilleure part, ne vous la laissez pas enlever.

Parents chrétiens, si vos enfants vous ont dévoilé le secret de leur cœur, favorisez ce désir. A Saint François ne refusez pas votre enfant ; disciple du séraphique Patriarche, fils du Stigmatisé de l'Alverne, il sera votre couronne d'honneur et de gloire.

Tertiaires bien-aimés, si vous rencontrez des enfants sur qui s'est reposé l'esprit de notre bienheureux Père, faites-vous apôtres, envoyez-nous les. Qui me donnera une pierre aura une récompense, disait Saint François ; à qui lui donnera des enfants, que ne réserve-t-il pas ?



Variété

SEPHORA

(*Légende pour l'Ascension*)

ALORS que le soleil éclatant, en cette fin de mai, brûlait les dalles du forum, dont la foule matinale s'éloignait pour fuir la chaleur de midi, la prison Mamertine demeurait dans les ténèbres. Seule, une fissure, dans l'ouverture, là-haut, laissait pénétrer un reflet du jour.

Il éclairait à demi le groupe lamentable des prisonniers entassés sur le sol attendant, résignés et calmes, le soir qui allait terminer leurs maux.

Sans doute, cette fin était terrible, mais c'était celle des martyrs, et ils verraient bientôt s'ouvrir toutes larges devant eux les portes du ciel.

Ils pouvaient penser, sans frémir, à l'instant où, enduits de poix, ils serviraient de torches pour éclairer la fête infâme de Néron ; que leur importait une heure de souffrance ? La récompense valait bien cela ! . . . Et ils frémissaient d'impatience dans l'attente de cette heure-là. Comme elle tardait à venir !

Une voix s'éleva, grave et douce : " Il est midi ! "

C'était la voix de Séphora, fille de Chiram. Son père était l'un des plus riches pharisiens de Jérusalem. Il menait un commerce actif et lointain, et ses fils partaient avec des vaisseaux pour négocier jusqu'aux confins de la terre.

Elle était la plus jeune, et, comme Jacob aimait son fils Benjamin, ainsi son père l'aimait, l'entourant de toutes les recherches du luxe, de tous les soins de la plus excessive tendresse.

Séphora avait atteint vingt ans, et se trouvait si heureuse à la maison paternelle, que, malgré les supplications de ses parents elle ne voulait pas consentir à accepter un époux. C'était pour eux un motif de grande tristesse, car, chez les Juifs, c'est un opprobre de demeurer sans époux.

Sur le mont des Oliviers, les parents de Séphora avaient un beau jardin où elle aimait à passer les heures chaudes du jour, sous les berceaux de jasmin, au milieu des plus belles fleurs, des plantes les plus rares.

“ Il est midi ! continua la prisonnière. C'est à cette heure qu'il est monté au ciel à pareil jour. Mes yeux l'ont vu, mes yeux l'ont contemplé, mes yeux se sont rassasiés de beauté, et, depuis, rien sur la terre ne me semble digne d'admiration... J'étais partie, ce matin-là, dès l'aube, au jardin des Oliviers. Mes suivantes m'avaient apporté mon métier à broder et les soies de couleur, ma cythare et une tablette, afin que je pusse varier mes loisirs ; et, vers midi, elles me quittèrent pour aller chercher à la maison le repas délicat que ma mère me faisait apprêter.

“ J'étais seule, et, autour de moi, régnait le grand calme de midi, troublé seulement par les abeilles bourdonnant autour des fleurs.

“ Et voici que, tout à coup, je perçois le bruit d'une grande troupe en marche. Bientôt s'y mêle le murmure de voix nombreuses, et, en approchant, ce murmure très doux me paraissait comme un accompagnement harmonieux de cythares, un chant magnifique d'un luth d'ivoire, que ferait vibrer la main du plus habile des musiciens.

“ Ce bruit, ce rythme me pénétraient, et une émotion violente naissait en moi, rapide, impérieuse, irrésistible. Une terreur poignante et une allégresse inconnue me remplissaient.

“ Je me levais, comme inspirée, et je courus à la porte du jardin ; je l'ouvris d'une main tremblante et regardai dans le chemin qui venait de Jérusalem ; je restai immobile à ma place.

“ Dans le chemin, venant vers moi, je voyais une grande troupe précédée d'un groupe d'hommes vénérables, en tête desquels marchaient un homme dans la force de l'âge, et une femme un peu plus âgée.

“ Etaient-ils vêtus d'or et de perles, ou de la bure de l'ouvrier ? Je ne sais. Du moins, jamais je n'avais vu créatures plus admirables. Chez mon père, j'ai appris à connaître les magnifiques Romains, les Syriens somptueux, la grâce des Grecs, la force des Scythes, les blancs Gaulois et les Indiens de bronze ;

mais qu'étaient-ce que ces beautés-là devant l'homme qui s'avancé ? Et quel charme féminin égala celui de la femme qui marchait à côté de lui ! Quels mots pourrais-je trouver pour décrire cette beauté, cette noblesse, cette dignité, le sublime éclat de leurs visages ! Je ne trouve rien. Nos langues terrestres n'ont pas de mots pour exprimer ces choses. . . Je ne puis que vous dire ceci : quand ils passèrent devant moi, je dus presser à deux mains mon cœur dans ma poitrine, car il me semblait qu'il allait en être arraché par la force de leur attirance. J'étais palpitante comme un feu dévorant et je languissais d'une tendresse inexprimable. J'étais tombée à genoux quand ils passèrent. Lui ne me regarda point, mais sa main se leva comme pour me bénir. Elle, tourna la tête vers moi et me sourit. . .

" Je me relevai, comme hors de moi, et je suivis la troupe. Je voulais encore revoir ces deux admirables créatures, je voulais recevoir encore, sur mon cœur, le sourire de cette femme, entendre l'harmonie céleste du luth délicieux de la voix de cet homme.

" En haut de la montagne, il s'arrêta et regarda autour de lui. Le soleil dardait ses rayons sur le temple et plongeait jusqu'au fond de la vallée de Cédron, et je m'étonnais que ces inconnus vinsent ici à l'heure ardente du jour.

" Les hommes vénérables parlèrent, et ce qu'ils dirent en montrant Jérusalem et le pays jusqu'à l'horizon amena sur le doux visage que je contemplais une gravité sévère. Sa voix se fit profonde comme le tonnerre :

" — Il ne vous appartient pas de savoir les temps et les moments que le Père a réservés à son pouvoir !

" Et il regardait vers le Golgotha.

" Alors il se fit en moi comme une illumination. Je me souvins. . . Je me souvins d'avoir entendu le docteur qu'on nommait Jésus, et qui fut crucifié là-bas entre deux larrons. J'avais assisté quelquefois à ses instructions, et je me souvins des prodiges qui bouleversèrent Jérusalem à l'heure de sa mort, et combien mon père tremblait lorsqu'après les profondes ténèbres il rentra à la maison en disant : " Le voile du Saint des Saints est déchiré ! " Je me souvins de ces deux morts, couverts de leurs linceuls, qui arrivèrent jusque dans la chambre où nous étions

couchés et nous dirent que l'heure était venue de la fin du peuple juif, parce qu'il venait de crucifier le Fils de Dieu.

“ Tout cela revenait à ma mémoire, et maintenant je ne doutais plus, je savais, je croyais. Cet homme, c'était Jésus de Nazareth, ressuscité le troisième jour après sa mort ! . . . Et auprès de lui se tenait sa mère, toujours debout, comme elle se tenait au pied de la croix, mais, elle aussi, transfigurée par le triomphe de son Fils ! . . .

“ Ah ! dites-moi, mes frères en Jésus-Christ, si je n'ai pas été digne de votre envie ?

“ Ce qu'a dit Jésus, vous le savez par les écrits de Marc et les récits de Pierre. Lorsqu'il eut fini de parler, son regard parcourut les fidèles, les apôtres, les disciples, les saintes femmes, pour s'arrêter sur sa Mère.

“ Ses mains divines où, comme des rubis étincelants, on voyait les sacrés stigmates, se levèrent pour nous bénir tous, et ce fut comme s'il nous inondait d'une ineffable douceur. Lentement ses pieds se détachèrent du sol et, comme l'aigle qui s'élève en planant, ainsi s'élança vers le ciel notre Rédempteur, notre Père, notre Maître, notre Dieu, le Seigneur Jésus ! . . .

“ Un silence solennel sa faisait. La nature entière semblait s'abîmer dans une muette adoration. La divine Mère ne pleurerait pas. Elle avait les yeux au ciel, qu'un nuage venait d'obscurcir, enveloppant son glorieux Fils, et je croyais certainement qu'elle le voyait entrer dans le Palais de son Père céleste, entouré des anges, des patriarches et des prophètes.

“ Pour nous, tremblants, joyeux d'une joie surnaturelle, et cependant le cœur gonflé de tristesse, nous demeurions immobiles.

“ Et voici que nous apparaissent deux êtres resplendissants, dont les vêtements, brillants comme la neige nouvelle, éclataient au soleil. Leurs visages s'illuminaient de joie, et ils s'avançaient avec une majesté surhumaine.

“ — Hommes de Galilée, dirent-ils, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder là-haut ? Ce Jésus qui vous a quittés pour s'élever au ciel reviendra un jour en la même manière que vous l'avez vu monter ! . . .

“ Alors la divine Mère sortit de son extase et reprit le chemin de Jérusalem.

“ Tous la suivirent, et moi aussi, je m'attachai à ses pas. Je ne pouvais plus me séparer d'elle ; pour elle j'ai tout abandonné. J'ai prié Jean de me permettre d'être son humble servante. Les miens m'ont chassée ; ils m'ont poursuivie, jetée en prison, battue de verges ; j'ai connu la torture de la faim, de la soif, de la solitude des déserts, de la pauvreté et du mépris. Que m'importait ? Je me rappelais le sourire de Marie, et c'était un baume qui me guérissait toujours... ”

Séphora se tut, ramena son voile sur son visage et tomba dans une mystérieuse contemplation.

Autour d'elle, les martyrs priaient et fixaient leurs yeux pleins de vénération sur la femme “qui avait vu Dieu ”...

.....
Le bruit d'un lourd chariot rompit le pieux silence.

Sur le forum, un char attelé de bœufs portait au jardin des Césars les piquets qui devaient servir à attacher les torches de la fête du soir.

(D'après les *Annales du Foyer chrétien.*)

Que peut-on faire en mission avec deux sous ?

Il y a des bienfaiteurs qui aiment bien savoir quel usage on fait en mission de leurs aumônes ; c'est leur droit.

Les gouttes d'eau font les ruisseaux, les ruisseaux font les rivières, les rivières font les fleuves et les fleuves portent le tout à la mer. Il en est de même des aumônes envoyées aux Missionnaires. Les petites se joignent aux grandes et ne forment qu'un seul fonds qui sert à créer, à entretenir ou à développer les Œuvres.

Que peut-on faire avec soixante piastres ? — Entretien un Sémi-

nariste pendant un an : nourriture, vêtements, livres, maîtres . . .

Que peut-on faire avec 20 piastres ? — Entretenir un maître d'école ou un catéchiste pendant un an.

Que peut-on faire avec 10 piastres ? — Payer le salaire d'une nourrice d'enfant trouvé ou racheté, pendant un an.

Que peut-on faire avec 5 piastres ? — Louer une petite maison servant de lieu de prière et de réunion pour les chrétiens.

Que peut-on faire avec deux piastres ? — Payer le salaire d'un gardien d'oratoire.

Que peut-on faire avec une piastre ? — Payer le salaire du serviteur du Missionnaire, pendant un mois.

Que peut-on faire avec soixante cents ? — Fournir la dot d'une orpheline, c'est la somme — ou aumône — qu'on donne aux enfants qui quittent l'Orphelinat, le jour de leur mariage.

Que peut-on faire avec quarante cents ? — Fournir l'aumône qui suffit parfois pour racheter un enfant.

Que peut-on faire avec vingt cents ? — Payer l'abonnement d'une revue religieuse chinoise.

Que peut-on faire avec dix cents ? — Payer les frais d'un repas du Missionnaire à l'auberge, en route pour une chrétienté.

Que peut-on faire avec cinq cents ? — Faire cadeau à un chrétien d'un catéchisme.

Que peut-on faire avec deux cents ? — Donner aux néophytes pauvres une image pour remplacer l'image des faux dieux qu'ils honoraient quand ils étaient païens.

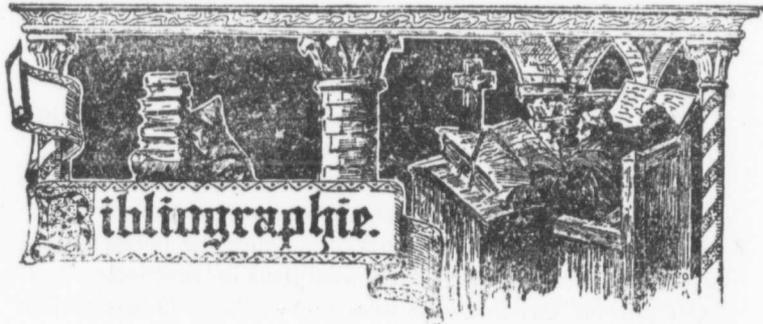
Que peut-on faire avec un sou ? — Faire l'aumône à un pauvre pour faire exalter la charité de la religion chrétienne.

Et que d'autres choses on pourrait faire pour la propagation de la Foi et le bien des âmes !

Il est bon de faire remarquer que ces chiffres ne sont pas uniformes dans tous les districts. Il est, en effet, des régions où ces sommes doivent être doublées. Ces chiffres sont indiqués à titre de renseignements et pour dire que la plus petite obole sera toujours reçue par les Missionnaires avec la plus vive reconnaissance.

F. H.

(*Echo de la Mission du Chan-Tong Oriental.*)



I. — Maison du Tiers-Ordre, 29, Avenue Seymour, Montréal, P. Q.

Jésus est là, Cueillette de pensées glanées dans les pages de plusieurs écrivains par une tierce de saint François.

Délicieuse petite brochure de 150 pages in-16 ; elle s'adresse aux âmes éprouvées et fidèles pour les aider à trouver dans leur foi le courage de supporter leurs épreuves et dans leurs croix, le moyen de prouver à Jésus leur amour. Voir cette brochure, c'est se décider à l'acheter, tant elle a bonne mine ; la lire, c'est s'obliger à la relire, tant elle apporte à l'âme du réconfort. *Prenez et lisez*, dirons-nous à la suite du R. P. Ministre Provincial qui la présente aux tertiaires.

II. — Librairie BLOUD et GAY, 7 Place Saint-Sulpice, PARIS VI.

1. *La guerre Allemande et le Catholicisme.*

Album no. 2, Documents photographiques illustrant la conduite respective des armées allemande et française à l'égard de l'Eglise Catholique. Texte de François VEUILLOT.

2. *L'Allemagne et les Alliés devant la Conscience chrétienne.*

3. *Lettre de l'Episcopat Belge à l'Episcopat Allemand.*

4. *La Guerre actuelle devant la Conscience Catholique*
par le comte BEGOUEN.

5. *Du XVIII^e Siècle à l'Année Sublime,*
par ETIENNE LAMY, de l'Académie française.

6. *Contre l'Esprit Allemand, de Kant à Krupp,*
par Léon DAURET.

7. *L'Opinion Catholique et la Guerre,* par P. IMBART de la TOUR.

8. *L'Opinion Américaine et la Guerre,* par Henri LICHTENBERGER.

9. *La France de demain,* par HEBRARD de VILLENEUVE.

10. *Les Catholiques Espagnols et la Guerre*,
par Maurice de SORGUES.
11. *Le Martyre du Clergé français*, par l'abbé Eugène GRISSELLE.
12. *La Mission du Prince de Bulow à Rome*,
par Henri WELSCHINGER.
13. *L'Allemagne, les Neutres et le Droit des Gens*, par R. PERRET.

Tous ces ouvrages ont été édités par les soins du Comité catholique de propagande française à l'étranger. C'est surtout aux catholiques des pays neutres que s'adressent ces publications. Leur but est de fournir les éléments d'une plus juste appréciation. Sans doute tous les catholiques des pays neutres ne sont pas des germanophiles aveugles ; mais un trop grand nombre encore, victimes de la propagande allemande, ne jurent que par le "Grand Empereur d'Allemagne"... "l'un des plus grands souverains catholiques du monde"... le même qui à ses troupes parle de son "ami Luther," et qui dans les contrées musulmanes se nomme "Sa Majesté Islamique HADJI MOHAMMED GHILIOUN" !!!!!!!!!!!

Il ne faut cependant pas se faire illusion ! Le jour où l'action du Comité catholique de Propagande française à l'étranger sera appuyée par une reprise des relations diplomatiques entre le Gouvernement Français et le Saint-Siège, ce jour-là, ET CE JOUR-LA SEULEMENT, les préjugés anti-français des catholiques des pays neutres recevront leur coup de mort. Puisse bientôt luire ce jour si désiré ! ! !

III. — Librairie Gabriel BEAUCHESNE, 117, rue de Rennes, PARIS.

1. *Patriotisme, Impérialisme, Militarisme*, par Lucien ROURE.
2. *Jeanne, la Libératrice*, par Mgr BAUDRILLART.

Deux brochures qui se complètent l'une l'autre. Jeanne d'Arc n'est-elle pas l'idéal du patriotisme, du vrai, qui ne dégénère ni en impérialisme dominateur ni en militarisme brutal ?

IV. — Librairie P. TÉQUI, 82 rue Bonaparte, PARIS.

1. *Journal apologétique de la Guerre*,
par l'abbé DUPLESSY.
2. *Pour la Victoire*, par Mgr TISSIER, évêque de CHALONS.
3. *Le Sacré-Cœur de Jésus*,
par Mgr GAUTHEY, arch. de BESANÇON.
4. *Progrès de l'âme*, par le R. P. FABER.
5. *Jésus en Croix*, par les PP. Pierre MARIE et Jean-Nicolas GROU.
6. *A Jésus par Marie*, par M. l'abbé TEXIER.

7. *A travers les champs de bataille : Morts et Immortels*,
par M. l'abbé Paul DELBANT.

Sous une forme différente, mais toujours très apostolique des leçons élevées, fortes et substantielles se dégagent de ces divers ouvrages, anciens ou nouveaux : le nom de leurs auteurs est leur meilleure recommandation.

V. — Librairie J. de GIGORD, 15 rue Cassette, PARIS.

Méditations pour les fêtes de la Sainte Vierge et des Saints.

Cet ouvrage est le dernier dû à la plume de M. J. GUIBERT, prêtre de Saint-Sulpice. Dans ces trois volumes, de méditations, destinés avant tout au clergé, les anciens de Saint-Sulpice retrouveront la méthode d'oraison de M. OLIER, mais aussi la profondeur de pensée, la sûreté de doctrine et le charme littéraire dont sont marquées toutes les œuvres de l'éminent et toujours regretté Sulpicien.

A.-M. C.



Nécrologie

Frère FRANÇOIS-BENOIT, frère clerc, de la Province, profès sur son lit de mort, décédé dans sa vingtième année, au noviciat de Menin (Belgique) en 1915.

Frère EGIDE DE BODIN DE BOISRWNARD, frère clerc, de la Province de France, décédé à l'âge de 21 ans, dans sa deuxième année de profession, au couvent de Menin (Belgique), en 1916.

Voici les détails que nous empruntons à notre Revue de France, le *Memento*, publié à Paris :

Au mois de décembre 1915, *Le Memento* annonçait à nos chers Tertiaires l'épreuve qui, très inattendue, nous avait frappés dans le Noviciat de Menin : le bon Dieu avait pris pour son ciel le Fr. François-Benoît, après quatre mois de maladie et deux mois de profession *in articulo mortis*. Un mot venu depuis disait : " Le cher enfant est mort doucement et saintement comme il a vécu. " De fait, François-Benoît, au Collège Séraphique, nous faisait penser, nous ses maîtres, mais tout bas, tout bas, à Saint Louis

d'Anjou
Dieu
Est-c
Provinc
qu'il vie
en la pe
Frère
21 ans.
vice mil
sionnair
vice, ses
Mais le
l'humili
un prêtr
vicomte
Saint-Fr
frappés
convainc
vie en t
faite dist
tout à to
allemand
le Novici
ne se rep
surprise
Le 25
la comm
Sa santé
peu de fa
que les au
nous rece
que, au m
La nature
soignée et
furent les
nous le sa
patience d
Ce bille
velle et n
le ciel, rej
Deux vi
ce cher No
mais ces d
prient et
joie et de p

d'Anjou, à Saint Jean Berchmans. En le prenant pour son paradis, le bon Dieu nous avait fait faire le sacrifice des plus belles espérances.

Est-ce vraiment parce qu'il nous aime et veut, comme me l'écrivait un Père Provincial, ces derniers jours, nous donner des gages de futures bénédictions, qu'il vient de nous frapper d'un second coup encore plus douloureux peut-être en la personne de Fr. Egide ? Nous osons l'espérer, car le sacrifice est grand.

Frère Egide appartenait à la noble famille des Bodin de Boisrenard ; il avait 21 ans. A 18 ans, il s'était engagé afin de s'acquitter tout de suite de son service militaire et de pouvoir suivre l'attrait qui le poussait vers la vie de missionnaire. Nous croyons savoir de bonne source que, au sortir de son service, ses qualités et sa piété le firent désirer par un autre Ordre religieux. Mais le jeune homme avait rêvé de l'apostolat lointain dans la pauvreté, l'humilité et la pénitence. Au T. R. Père Provincial de la Province de France un prêtre du diocèse d'Orléans écrivait : " Je ne suis pas étonné que le jeune vicomte de Boisrenard vous ait demandé son admission dans l'Ordre de Saint-François d'Assise ; tous les prêtres qui le voient et l'approchent sont frappés de sa piété, de sa modestie et de l'énergie de sa vertu ; tous étaient convaincus qu'il serait un jour prêtre. " Au noviciat, on peut résumer sa vie en trois mots : abnégation, simplicité, amabilité. Sa grande et parfaite distinction ne le rendit jamais gênant ; il avait le don de " se faire tout à tous. " Inutile d'ajouter qu'on l'aimait. La guerre éclata, l'invasion allemande de la Belgique, à la suite de notre victoire de la Marne, surprit le Noviciat à Menin : tout le monde était si convaincu que la vague passée ne se replierait pas ! Nous devinons et nous savons un peu tout ce que cette surprise a coûté d'angoisses au R. Père Gardien du Noviciat.

Le 25 janvier 1915, Fr. Egide finissait son noviciat ; tous les vocaux de la communauté à l'unanimité l'admettaient à la grâce de la profession. Sa santé n'inspirait pas de crainte ; à la fin d'un noviciat il y a toujours un peu de fatigue ; Fr. Egide n'en avait pas plus, ou n'en montrait pas plus que les autres. Aussi ce fut un coup de foudre quand, en mars ou avril 1915, nous recevions à l'Ecluse un petit billet du R. Père Gardien nous annonçant que, au milieu de février, notre jeune étudiant avait été terrassé par la phtisie. La nature se vengeait ; c'était une pleurésie contractée au service militaire, soignée et guérie en famille, qui amenait ce douloureux lendemain. Quelles furent les phases de la maladie ? L'occupation ennemie n'a pas permis que nous le sachions : un tout petit billet nous a dit laconiquement la douce patience du cher malade et son bonheur à la pensée de la mort qui venait.

Ce billet nous était envoyé par un prisonnier qui avait appris la nouvelle et nous annonçait, sans détail, que notre cher Frère était parti pour le ciel, rejoindre le Fr. François-Benoît.

Deux victimes que le bon Dieu a choisies pour le salut de la France dans ce cher Noviciat de Menin, où tous ceux qui restent sont des victimes aussi ; mais ces deux avocats que Dieu a donnés dans le ciel, à notre Province prient et leur intercession puissante nous permet d'espérer des jours de joie et de prospérité !

R. D.

Montréal — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Moïse Chevrier, née Rose Sauvé, en religion Sr Marie, décédée le 25 mars, à l'âge de 61 ans, après 21 ans de profession.

— Mlle Marie Hardy, en religion Sr Joseph, décédée le 25 mars, à l'âge de 70 ans, après 23 ans de profession.

— Mlle Marguerite Quesnel, décédée le 19 mars, après plusieurs années de profession.

— Mde Clément Chabot, née Joséphine Rientord, décédée le 1 avril, après 40 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Louis.** — Mr Osias Girouard, décédé le 1 avril, à l'âge de 52 ans.

— **Fraternité Saint-Antoine de Padoue.** — Mde Tancrede Schambier, née M.-Blanche Fugère, en religion Sr Tancrede, décédée à l'âge de 41 ans, après 11 ans de profession.

— Mde Joseph Lorange, née Marie Emond, en religion Sr Saint-Joseph, décédée à l'âge de 83 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Joseph St-Martin, née M. Marchesseau, en religion Sr Saint-Joseph, décédée à l'âge de 81 ans, après 17 ans de profession.

— Mde Vve Alexis Venne, née Vitaline Magnan, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 12 avril 1916 à l'âge de 75 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Ferdinand Desormeaux, née Marie Audet, en religion Sr Sainte-Lucille, décédée le 11 avril, à l'âge de 72 ans, après 12 ans de profession.

— Mde Ulric Paquette, née M.-Louise Degagné, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 28 avril, à l'âge de 48 ans, novice.

— Mlle Clémentine Côté, en religion Sr Frs-Xavier, décédée le 20 avril, à l'âge de 57 ans, après 8 ans de profession.

— **Fraternité Sainte-Claire Mile-End.** — Mde Léon Petitjean, née Antoinette Massé, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 6 avril, à l'âge de 44 ans, après 6 ans et 6 mois de profession.

— Mde Elie Beauvais, née Herméline Laverdure, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 20 avril, à l'âge de 63 ans, après 10 ans de profession.

Québec — Fraternité du Très-Saint-Sacrement. — Mde Louis Turgeon, née Emma Labrecque, décédée le 30 mars 1916.

— Mde L. Z. Jonas, née Blouin, en religion Sr Sainte-Jeanne de Chantal, décédée le 25 avril, à l'âge de 70 ans, après 16 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Sauveur.** — Mde Edouard Motard, née Sophie

de
à l'âg
—
Clair
—
15 m
—
Rose
profes
—
Elisab
profes
—
à l'âg
— S
gion S
—
religio
—
décédé
—
le 22 f
— M
tone, c
60 ans
— M
Sr Sai
— M
Louis-J
— M
à l'âg
— M
décédé
— M
17 mars
— M
âge très
— M
pice Sa
— M
vrier, à

de Grand maison, en religion Sr Saint-Michel, décédée le 7 février, à l'âge de 82 ans, après 24 ans de profession.

— Mde Jos. Légaré, née Georgianna Paradis, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 10 mars, à l'âge de 46 ans, après 10 ans de profession.

— Mr Benjamin Langlois, en religion Fr Saint-Etienne, décédé le 15 mars, à l'âge de 57 ans, après 15 ans de profession.

— Mde J. O. Bonnier, née Julie Anne Trudelle, en religion Sr Sainte-Rose de Viterbe, décédée le 28 mars, à l'âge de 57 ans, après 23 ans de profession.

— Mde Isidore Gagnon, née Justine Bellené, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 16 avril 1916, à l'âge de 44 ans, après 14 ans de profession.

— M. Jos. Pâquet, en religion Fr. Saint-Louis, décédé le 9 avril 1916, à l'âge de 70 ans, après 20 ans de profession.

— **Saint-Roch.** — Mde Victor Hamel, née Marie Soucy, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 12 février, à l'âge de 41 ans.

— Mde Louis Napoléon Touchette, née Philomène Gagnon, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 20 février, à l'âge de 72 ans.

— Mlle Rosalie Morissette, en religion Sr Marie de l'Assomption, décédée le 19 février, à l'âge de 83 ans.

— Mde Arthur Martineau, née Marie-Rose de Lima Dugal, décédée le 22 février, à l'âge de 67 ans et 8 mois.

— Mlle Mathilda Parent, en religion Sr Sainte-Marguerite de Cortone, décédée à N.-D. de Jacques-Cartier, le 22 février, à l'âge de 60 ans.

— Mde Félix Mongeon, née Adélaïde Bellamay, en religion Sr Saint-Félix, décédée le 1er mars, à l'âge de 70 ans.

— Mde Joseph Plante, née Joséphine Leclerc, en religion Sr Saint-Louis-Joseph, décédée le 11 mars, à l'âge de 57 ans.

— Mde François Lessard, née Louise Pelletier, décédée le 13 avril, à l'âge de 73 ans.

— Mde Louis Côté, née Séraphine Goulet, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 13 avril, à l'âge de 73 ans et 8 mois.

— Mde Ovide Lachance, née Louise Lainée Pelletier, décédée le 17 mars, à l'âge de 71 ans et 8 mois.

— Mde Joseph Giguère, décédée à la fin du mois d'avril, dans un âge très avancée.

— Mr Xavier Racine, décédé le 14 mars, à l'âge de 83 ans, à l'Hospice Saint-Antoine, Saint-Roch.

— Mr William Boucher, en religion Fr. Antoine, décédé le 19 février, à l'âge de 68 ans.

Baie Saint-Paul. — Mr Edmond Dufour, décédé le 31 mars, à l'âge de 31 ans, après 6 ans de profession.

Batiscan. — Mde Louis Gouin, née Dule Lahaye, en religion Sr Mathilde, décédée le 26 février, à l'âge de 90½ ans après 7 ans de profession.

— Mde Clophie Dessureouet, en religion Sr Marcelle, décédée le 26 janvier, à l'âge de 79 ans, après 11 ans de profession.

Matane. — Mde David Desjardins, en religion Sr Sainte-Cécile, décédée le 17 avril, à l'âge de 49 ans, après 3 ans de profession.

Rigaud. — Mde Gédéon Boutin, décédée au mois de mars, à l'âge de 73 ans, après plusieurs années de profession.

Saint-Constant. — Mr Joseph Létourneau, en religion Fr. Saint-François d'Assise, décédé le 7 avril, à l'âge de 67 ans, après 16 ans de profession.

Saint-Cuthbert. — Mde Eusèbe Birs, née Célanire Baril, en religion, Sr Marie-Anne, décédée le 10 avril, à l'âge de 86 ans, après 19 ans de profession.

Saint-Damase. — Mde Charles Duchesneault, née Tharsile Jodoin, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 29 mars, à l'âge de 88 ans, après 18 ans de profession.

— Mlle Marie-Anne Lussier, en religion Sr Emérentienne, décédée le 1er avril, à l'âge de 26 ans, après 6 ans de profession.

Saint-Gabriel de Brandon. — Mr Norbert Provost, en religion Fr. Joseph, décédé le 20 juillet 1915, à l'âge de 88 ans, après 8 ans de profession.

Saint-Georges de Beauce. — Mde Céline Veilleux, épouse de David Rancourt, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 7 janvier, à l'âge de 61 ans, après 19 ans de profession.

— Mde Sara Lemieux, épouse d'Ed. Gilbert de Saint-Prosper, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 7 avril, à l'âge de 60 ans après une vingtaine d'années de profession.

— Mr Joseph Busque, veuf de Rose Délima Grenier, en religion Fr. Saint-Pierre, décédé subitement le 17 février, à l'âge de 72 ans, après 18 ans de profession.

— Mr Fortunat Loubier, en religion Fr. Saint-Louis, décédé le 19 mars, après 25 ans de profession.

— Mr Joseph Doyon, en religion Fr. Saint-Georges, décédé le 20 mars, à l'âge de 88 ans, après 20 ans de profession.

— Mr Jean Roy, veuf de Sophie Maheu, en religion Fr. Saint-Augustin, décédé le 2 avril, à l'âge de 85 ans après 21 ans de profession.

Sa
en reli
l'âge d
— M
à l'âge
— M
Antoin
de pro
— M
guerite
profess
Sain
Sr Sain
profess
Sain
en relig
fession.
Sher
décédé
Sorel
décédé
Etats
Drapea
66 ans,
— M
décédée
Green
Immacu
fession.
Lawre
Elisabet
fession.
New-I
le 8 jan
— M
— M
— M

Saint-Hyacinthe. — Mde Louis Côté, née Marie-Louise Pigeon, en religion Sr Sainte-Elisabeth de Hongrie, décédée le 10 février, à l'âge de 70 ans, après 11 ans de profession.

— Mlle Marie Huard, en religion Sr Saint-Jacques, décédée en mars, à l'âge de 72 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Louis Burque, née Eléonore Harvey, en religion Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée le 5 avril, à l'âge de 86 ans, après 13 ans de profession.

— Mde Ulric Malo, née Virginie Laplante, en religion Sr Sainte-Marguerite de Cortone, décédée le 6 avril, à l'âge de 61 ans, après 9 ans de profession.

Sainte-Scholastique. — Mde Camille Laframboise, en religion Sr Saint-Bruno, décédée le 12 avril, à l'âge de 57 ans, après 4 ans de profession.

Sainte-Ursule. — Mde J.-B. Saint-Louis, née Hermine Gerbeau, en religion Sr Saint-Fidèle, décédée le 20 mars, après 14 ans de profession.

Sherbrooke. — Mr Théodore Laliberté, en religion Fr. Saint-Siméon, décédé au mois de janvier, après 3 ans de profession.

Sorel, Sainte-Anne. — Mr Napoléon Salvail, en religion Fr. Benoît, décédé le 13 octobre 1915, à l'âge de 69 ans, après 3 mois de profession.

Etats-Unis — Fall-River. — Mde Fr.-Xavier Parent, née Sophronia Drapeau, en religion Sr Rose de Lima, décédée le 13 mars, à l'âge de 66 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Athanase Dussault, née Zoé Leclair, en religion Sr François, décédée le 19 mars, à l'âge de 61 ans, après 8 ans de profession.

Greenville, N.-H. — Mde Romuald Fortin, en religion Sr Marie-Immaculée, décédée le 29 mars, à l'âge de 34 ans, après 8 ans de profession.

Lawrence, Mass. — Mde Philiat Bergeron, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 11 mars, à l'âge de 62 ans, après 10 ans de profession.

New-Bedford. — Mde Pierre Léger, née Céline Mailloux, décédée le 8 janvier.

— Mde Ulric Vincent, née Euphémie Dextraze, décédée le 19 janvier.

— Mde Calixte Daigle, née Geneviève Leblanc, décédée le 29 février.

— Mde Charles Hébert, née Joséphine Richard, décédée le 9 avril.

Requiescant in pace ! Amen !



Faveurs obtenues

SACRÉ-CŒUR ET SAINT JOSEPH : Remerciements pour deux grâces obtenues, C. L., tertiaire, *Montréal*.

SAINT JOSEPH : Merci pour une position obtenue après promesse de faire dire une grand'messe. Une Tertiaire. — Remerciements pour grâce obtenue, B. V.

SAINT JOSEPH, SAINT ANTOINE ET FRÈRE DIDACE. — Guérison obtenue, après une neuvaine. — Remerciements aussi pour une autre grâce. — Une abonnée de la *Revue*.

SAINT ANTOINE : Remerciements pour la guérison de ma petite fille, Mde J. O., *Montréal*. — Remerciements pour objet retrouvé après dix jours de prières. — Remerciements pour recouvrement d'un billet promissoire très élevé et considéré comme perdu.

SAINT ANTOINE ET SAINTE RITA : Remerciements pour faveur obtenue, *Cohoos*.

FRÈRE DIDACE : Guérison obtenue.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 10 — Grâces d'état, 15 — Grâces spirituelles, 15. — Grâces temporelles, 10. — Premières communions, 12. — Vocations, 20. — Positions, 6. — Enfants, 30. — Jeunes gens, 25. — Jeunes filles, 25. — Mariages, 25. — Familles, 10. — Pécheurs, 50. — Ivrognes, 8. — Malades, 6. — Défunts, 15 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, s. v. p.

